

TOPE 125821

COR 25021

AA1-3

Precinema.

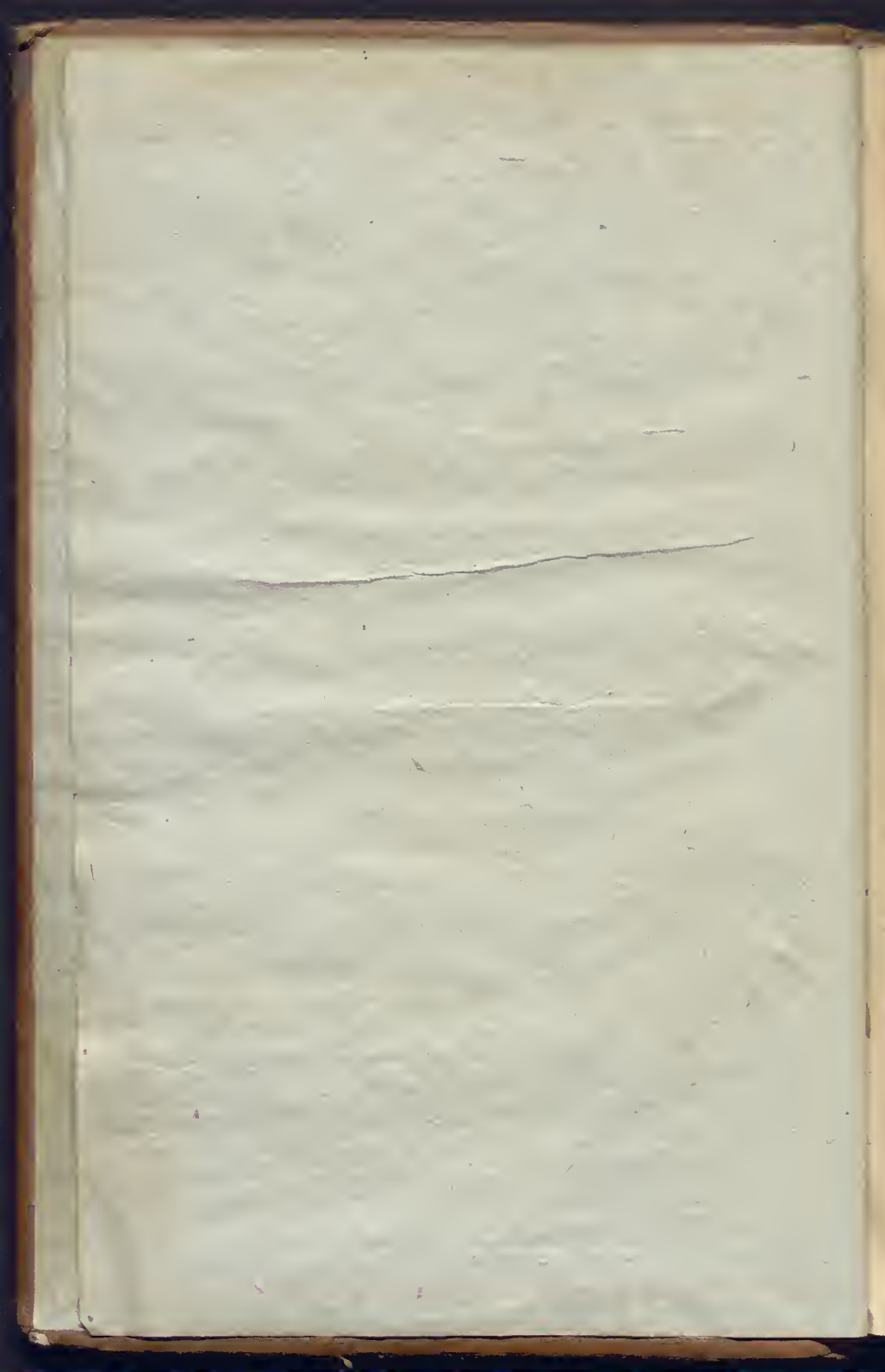
Covrage — 10.^f
Relieve — 6.

16.

T-3/35a

B-170

AA-3



LA MAGIE BLANCHE

DÉVOILÉE

TOME PREMIER.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

LA MAGIE BLANCHE DÉVOILÉE,

*Ou explication des Tours surprenans qui
font depuis peu l'admiration de la
Capitale & de la Province.*

AVEC des réflexions sur la Baguette Divinatoire,
les Automates joueurs d'Échecs, &c. &c.

Par M. DECREMPS.

OUVRAGE orné de six figures.

Heu! quas non nugas, quæ non miracula fingunt,
Ut vulgus fallant optataque præmia carpant?

Palingénès.

TOME PREMIER.

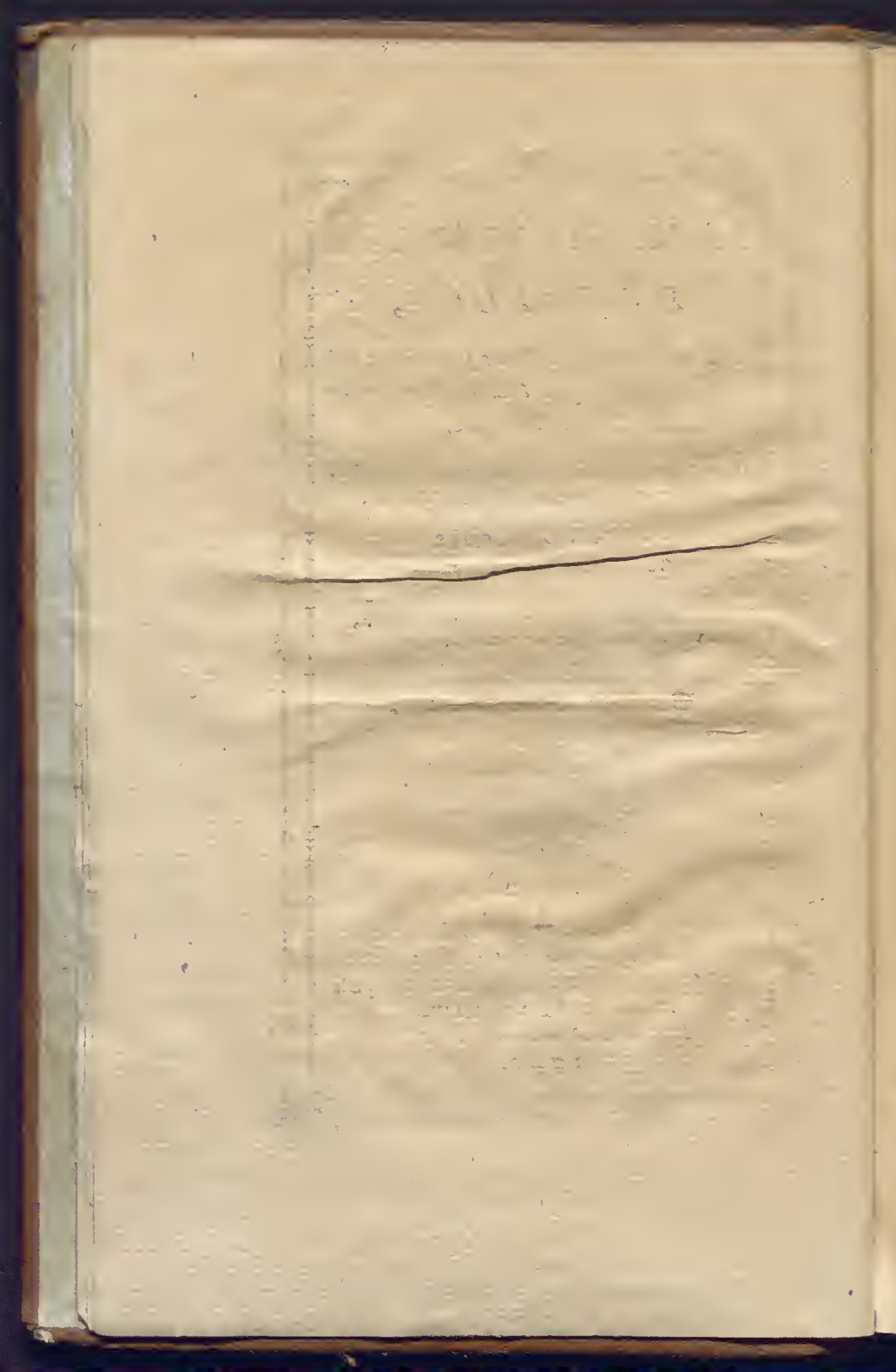


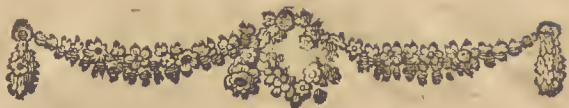
A PARIS,

Et se trouve à LIÈGE,

Chez J. F. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la
Croix d'or, sur le Pont-d'Isle.

1792.





PRÉFACE.



Le plus grand plaisir dont on puisse jouir, après s'être amusé à des objets qui piquent la curiosité, c'est de la satisfaire. C'est ce puissant motif qui nous détermine à offrir au Public ce petit Ouvrage : cependant le Lecteur ne doit pas espérer, qu'après avoir employé une demi-heure à le parcourir, il saura faire des Tours aussi adroitement que les personnes qui en ont acquis la facilité par une habitude de plusieurs années.

On ne doit pas s'attendre non plus, à trouver ici la description minutieuse de toutes les pièces qui peuvent servir à exciter l'admiration & produire l'étonnement,

vj *P R E F A C E.*

Des détails de cette nature ne pourroient avoir lieu que dans un ouvrage très-volumineux, & les gravures qu'il faudroit y ajouter, le rendroient en même temps fort cher.

On se propose simplement ici de satisfaire la curiosité d'un Lecteur intelligent, en lui faisant entrevoir tous les ressorts qu'on a fait jouer pour l'amuser & le séduire. Il est plus intéressant qu'on ne pense de dévoiler ces petits mystères à certaines personnes, quand ~~une cause inconnue~~ produit des effets frappans, l'esprit humain, naturellement porté au merveilleux, attribue souvent ces effets à une cause imaginaire. Si celui qui opère ou qui raconte des prestiges est un imposteur éloquent, les esprits foibles adoptent alors des préjugés pernicioeux, & donnent dans des écarts qui paroissent fabuleux à des êtres raisonnables. Nous pourrions en citer plusieurs exemples; mais nous nous contenterons de dire ici, que nous avons connu autrefois un Italien, qui recevoit toutes les semaines plus de cinquante lettres, dans lesquelles la crédule jalousie, & l'aveugle cu-

P R É F A C E. vij

pidité le consultoient sérieusement sur le présent & sur l'avenir.

Au reste, en cherchant à détruire l'illusion des Lecteurs, nous tâcherons de ne pas nous faire illusion à nous-mêmes; quelque clarté que nous mettions dans nos explications, nous nous garderons bien de croire que nous puissions éclairer le Public, jusqu'au point de diminuer ses plaisirs, en l'éloignant d'un genre de spectacle, où la supercherie de l'Acteur, & la crédulité du Spectateur, sont également nécessaires, & dont le charme consiste à tous égards dans l'erreur & dans le mensonge.

1°. Parce que vraisemblablement notre petit Ouvrage ne sera lu que par un très-petit nombre de curieux.

2°. Parce que, à mesure que les esprits s'éclairent, l'industrie se replice, & invente de nouveaux moyens de séduction. Nous inférerons dans ce petit volume, un extrait d'un plus grand ouvrage, dans lequel on verra que nous avons des machines de nouvelle invention, & des Tours étonnans, d'un

viii *P R É F A C E*

nouveau genre, par des moyens totalement inconnus. Nous donnerons l'explication de tous, à la réserve d'un seul, sur lequel nous garderons le secret, pour ne pas en diminuer la valeur. Cependant nous supplions le Lecteur de croire qu'il est appuyé sur des faits réels, sans être merveilleux, & de le regarder comme un simple problème physique ou mathématique, dont nous nous flattons ~~d'avoir trouvé la solution, & que nous proposons dans la seule vue de piquer la curiosité, & d'exercer les esprits (*)~~.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

VIRGILE. *Georg.*

(*) L'Auteur ayant donné, depuis peu, l'Explication de ce Tour, on la trouvera à la page 85 du Tome 1.





LA
MAGIE BLANCHE
D É V O I L É E.

CHAPITRE PREMIER.

Le Grand-Sultan.

CETTE pièce est connue depuis long-temps à Paris, sous le nom de *Petit-Turc savant*: c'est un automate d'environ 15 à 16 pouces de hauteur, tenant dans sa main un petit marteau qui frappe sur un timbre; d'abord on l'ôte de dessus la table où il est, pour le présenter à différentes personnes, & pour faire voir qu'il est parfaitement isolé; ensuite, l'ayant remis à sa place, le

Machiniste lui demande s'il veut faire un compliment à son Maître: le petit Turc fait signe que non, en tournant la tête. Un instant après, on lui demande s'il veut faire un compliment à la Compagnie; il baisse la tête pour dire qu'oui. Dans ce moment on présente un jeu de cartes à un des spectateurs, pour en faire tirer une au hasard; &, sans voir cette carte, sans s'approcher de l'automate, on lui ordonne de frapper le nombre de coups nécessaires pour en exprimer la valeur. Le petit Turc obéit aussi-tôt; après ~~quoi on lui demande si la carte choisie est un~~ cœur, un carreau, un pique ou un trèfle; &, à mesure qu'on nomme les couleurs, il remue la tête pour dire oui ou non, & pour donner une réponse toujours conforme à la vérité. Il indique aussi le point qu'on a apporté en jetant des dés non pipés; il marque d'avance le point qu'on apportera d'un second coup de dés. Une personne de la compagnie ayant caché une petite poupée dans une boîte divisée en plusieurs compartimens, il marque dans quelle case, & à quel numéro se trouve la petite figure; &, pour terminer ce tour d'une manière comique; quand on lui demande enfin, quel est le plus amoureux de la compagnie, il indique ordinairement un vieillard à lunettes; ce qui donne lieu à diverses plaisanteries.

E X P L I C A T I O N.

La table où l'on pose le petit Turc est couverte d'un tapis vert, qui cache trois bascules ou leviers; ces bascules peuvent être mises en mouvement, à l'aide de trois fils d'archal, qui, passant dans les pieds de la table, vont aboutir sous le théâtre ou derrière une cloison. La personne cachée, qui sert de Compère, tire ces fils d'archal, selon le besoin, pour pousser des pièces mobiles, cachées dans le piédestal de l'automate, qui se terminent à sa base; c'est par ce moyen qu'il donne à cette machine divers mouvemens à l'instant désiré, comme quand on fait sonner une montre à répétition, en poussant le bouton de la boîte.

Le faiseur de tours tient dans ses mains un jeu de cartes arrangées dans un ordre qu'il fait par cœur. Pour que les spectateurs ne soupçonnent point cet arrangement, il les mêle en apparence; mais dans la réalité, il ne fait que couper, ce qui ne dérange point la combinaison du jeu. Lorsqu'il a fait tirer une carte, il coupe pour la dernière fois, à l'endroit de la carte choisie; par ce moyen, il fait passer sous le jeu, la carte qui étoit immédiatement sur celle qu'on vient de tirer. Alors, regardant le dessous du jeu, fort adroitement, & d'un clin d'œil, il con-

noît, sans la voir, la carte que le spectateur vient de tirer au hasard. Il interroge le petit Turc par une question, dont les mots, les premières syllabes, ou les dernières voyelles, indiquent au Compère la couleur & la valeur de la carte. C'est par un stratagème semblable qu'il fait savoir au Compère le premier point porté par un coup de dés non pipés : l'automate peut indiquer facilement, & d'avance, le point qu'on apportera d'un second coup, parce qu'aux premiers dés non pipés, on en substitue d'autres ~~qui ont le même point sur toutes les faces.~~ Comme la personne à qui on les donne, pourroit, en les regardant, s'apercevoir de la supercherie ; pour éviter cet inconvénient, on a soin, non seulement de lui recommander de les tenir bien cachées dans ses mains, jusqu'à ce qu'elle les jette, mais encore de les laisser très-peu de temps sous ses yeux : au lieu de dés qui présentent la même face, on en employe aussi de plombés ; c'est-à-dire, disposés de manière, que le centre de gravité nécessite une chance invariable : &, comme il pourroit prendre envie à la personne qui a jeté les dés, de les jeter une seconde fois, soit par hasard ou par soupçon, & que le retour du même point feroit suspecter la loyauté des dés, on évite ces inconvéniens, en les retirant promptement.

La boîte où l'on a caché la petite poupée, doit avoir un fond de cuir assez mou, pour qu'en passant la main par dessous, on puisse trouver au tact, la case où est la petite figure; & cette poupée doit avoir les dimensions nécessaires pour presser un peu le fond de la boîte, quand elle est fermée.

CHAPITRE II.

Le Mouchoir marqué, coupé, déchiré & raccommode.

DEUX personnes de la compagnie sont priées d'avancer sur le théâtre. On leur met entre les mains un mouchoir, qu'elles doivent tenir par les quatre coins; on demande plusieurs autres mouchoirs à la compagnie, &, à mesure qu'on les reçoit, on les met dans le premier pour en faire un paquet. Quand on en a entassé une douzaine, les deux personnes qui tiennent le paquet en font tirer un, au hasard, par un troisième spectateur; ce dernier est prié d'examiner la marque & le numéro, s'il y en a, & d'en couper un petit coin avec des ciseaux: d'autres personnes peuvent en couper, si elles.

6 LA MAGIE BLANCHE

le désirent : après quoi , le mouchoir est totalement déchiré & mis en pièces. On en rassemble tous les lambeaux , sur lesquels on jette des drogues ou des liqueurs ; on les plie , on les attache fortement avec un ruban , pour les réduire à un petit volume , on les met sous un verre qu'on échauffe avec les mains ; enfin , après quelques instans , on reprend le mouchoir pour le déplier : tout le monde reconnoît la marque , & le spectateur étonné , n'y voit pas la moindre déchirure.

EXPLICATION.

Cette opération , qui a produit une illusion si générale , est fort simple. On est d'intelligence avec une personne de la compagnie , qui ayant deux mouchoirs parfaitement semblables , en a déjà mis un entre les mains du Compère caché derrière la toile , & jette l'autre sur le théâtre pour faire le tour. On affecte de mettre celui-ci sur tous les autres , en faisant le paquet , quoi qu'on fasse semblant de les mêler au hasard ; la personne à laquelle on s'adresse pour faire tirer un mouchoir , prend naturellement celui qui est dessus , & si on voit qu'elle en prenne un autre ; on la prie de les remuer sans dessus dessous , sous prétexte d'embellir l'opération , & , après avoir remué soi-même , pour remettre

par-deffus celui qu'on veut faire prendre, on s'adresse à quelqu'un moins clairvoyant, dont la mine annonce la bonhommie, & qui, en mettant la main dans le paquet de mouchoirs, y prend tout bonnement le premier venu.

Quand le mouchoir a été déchiré & bien plié, on le met sous un verre, sur une table, auprès d'une cloison : à l'endroit de la table où il est posé, il se trouve une petite trappe, qui s'ouvre pour le laisser tomber dans un tiroir : le Compère caché derrière la toile, passe son bras dans l'intérieur de la table, pour substituer un second mouchoir au premier ; ensuite il ferme la trappe, qui, quadrant parfaitement avec le trou qu'elle bouche, semble ne faire qu'une seule pièce avec le dessus de la table, & trompe par ce moyen les yeux du spectateur le plus incrédule & le plus clairvoyant.

CHAPITRE III.

L'Oiseau Artificiel, chantant au commandement de la Compagnie.

CET Oiseau, perché sur une bouteille, chante, sans aucun exercice préliminaire, tous les airs qu'on lui demande, sans en excepter ceux

que des musiciens consommés dans leur art peuvent composer im-promptu devant lui. Il chante également bien lorsqu'on le transporte d'une bouteille à l'autre, sur différentes tables; le vent qui sort de son bec, souffle une chandelle pour la rallumer bientôt après, & cela, lors même qu'il n'est plus appuyé sur sa bouteille & qu'on le tient entre les mains.

EXPLICATION.

Derrière la toile, dont une partie couvre la cloison, ~~sont deux~~ pièces de métal en forme de cônes creux; ces cônes, qui ne sont pas égaux entr'eux, servent de porte-voix au Compère, ou pour mieux dire, ce sont des échos qui réfléchissent sa voix vers différens points, comme deux miroirs concaves, de diverses courbures, renvoyent l'image en deçà de la glace, à différentes distances. Le Compère, imitant la voix d'un oiseau, suit les airs que des musiciens jouent de mémoire, ou d'après la musique notée qu'on leur fournit. Si l'air qu'on donne est trop difficile pour que les musiciens & le Compère puissent l'exécuter im-promptu, on annonce à la compagnie, que, pour rendre le tour plus surprenant, on va commencer à jouer un air connu & qu'on passera brusquement à l'air en question, comme pour surprendre l'Oiseau & le mettre

dans l'impossibilité d'exécuter ce qu'on lui présente ; quelques uns des musiciens profitent de ce moment pour jeter un coup d'œil rapide sur la difficulté proposée , & ne commencent à l'exécuter , qu'après l'avoir étudié suffisamment. Le Compère employe les deux différens échos , pour renvoyer sa voix à différens points , selon la table & la bouteille où l'Oiseau se trouve perché.

L'Oiseau a dans son corps un petit soufflet double , comme celui d'une ferinette , & entre ses pieds une cheville mobile qui fait jouer le soufflet ; cette cheville , en entrant dans le goulot de la bouteille , s'appuye sur une pièce de bois , qu'on ne peut pas voir , parce que la bouteille est opaque. Cette pièce , posant verticalement sur le fond mobile de la bouteille , peut facilement remuer le soufflet , & être mise en mouvement par les bascules qui sont sous le tapis , lorsque le Compère tire les fils d'archal cachés dans les pieds de la table ; par ce moyen , on fait remuer le soufflet pour éteindre la chandelle , & pour prouver au spectateur que les sons sont réellement formés dans le gosier de l'Oiseau , par le vent qui sort de son bec. Quand on prend l'Oiseau dans les mains , on agite soimême le soufflet avec le pouce , & le vent éteignant pareillement la chandelle , persuade à la

compagnie, que l'Oiseau chante indépendamment des machines cachées dans la table & derrière la cloison. La chandelle n'étant éteinte que depuis un instant, la mèche encore chaude ne peut se rapprocher du bec de l'Oiseau sans se rallumer, parce qu'on a eu soin d'y mettre un peu de fleur de soufre, qui produit l'effet d'une allumette.

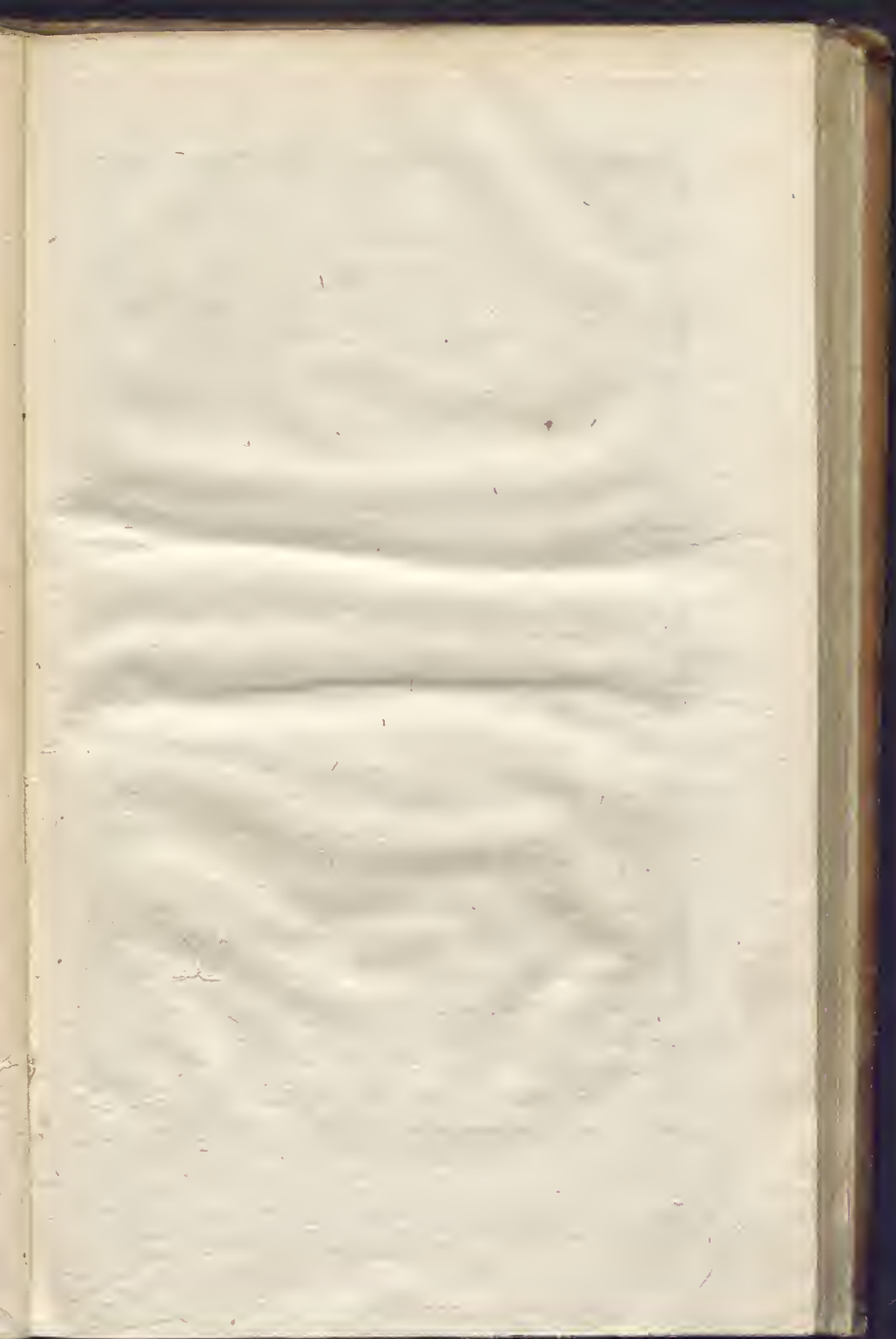
CHAPITRE IV.

La Carte dansante.

ON fait tirer une carte à quelqu'un; on la mêle avec les autres, & on lui ordonne de paroître sur le mur; elle y paroît aussi-tôt: ensuite, avançant à mesure qu'on lui en fait le commandement, elle parcourt une ligne inclinée, en montant de droite à gauche: elle disparoît au haut du mur, pour reparoître un instant après, & parcourir une ligne horizontale, &c. &c.

EXPLICATION.

Ce tour est si simple, que j'aurois pu me dispenser d'en parler. Il consiste d'abord à faire tirer une carte forcée, qu'on reconnoît au tact, parce qu'elle est plus large; après l'avoir mêlée avec





*Professeur et Démonstrateur de Physique amusante,
qui après avoir réduit en cendres une Carte choisie au
hasard, jette le Jeu en l'air pour la faire reparaitre
en la clouant au mur d'un coup de Pistolet.*

les autres, on l'enlève du jeu, pour faire voir ensuite qu'elle n'y est plus, & à l'instant qu'on lui commande de paroître sur le mur, le Com-père tire adroitement un fil au bout duquel est attachée une carte pareille, qui sort de derrière une glace, un autre fil fortement tendu, & sur lequel elle peut couler, parce qu'elle y tient par de très-petits anneaux de soie, lui prescrit la route qu'elle doit tenir, & ressemble à cet égard, *si parva licet componere magnis*, au câble qui traverse la Seine, pour diriger le bac des Invalides, d'une rive à l'autre.

CHAPITRE V.

La Carte clouée au mur d'un coup de pistolet.

ON fait tirer une carte, & l'on prie la personne qui l'a choisie, d'en déchirer un petit coin, & de le garder pour la reconnoître. On prend la carte ainsi échancrée; on achève de la déchirer, & on la réduit en cendres. On fait charger un pistolet où les cendres se mêlent & se confondent avec la poudre; au lieu d'une balle de plomb, on fait mettre dans le canon un clou marqué par quelqu'un de la compagnie; ensuite on jette le jeu de cartes en l'air,

on tire un coup de pistolet, & la carte brûlée se trouve clouée au mur. On y apporte le morceau déchiré qui y quadre parfaitement, & le clou qui la tient est reconnu par celui qui l'a marqué.

EXPLICATION.

Quand le faiseur de tours voit qu'on a déchiré un coin de la carte choisie, il passe dans son cabinet, prend une carte pareille, & y fait une déchirure semblable. Revenu sur le théâtre, il demande la carte choisie, la fait passer subtilement sous le jeu, & y substitue adroitement celle qu'il vient de préparer, pour la brûler à la place de la première.

Quand le pistolet est entièrement chargé, il le prend pour la première fois, sous prétexte de montrer comment il faut l'armer, le tirer & le manier; il profite de cette circonstance pour ouvrir un trou qui s'y trouve sous le canon, près de la lumière; c'est alors, & par ce moyen, qu'il escamote le clou, qui, par son propre poids, lui tombe dans la main: faisant ensuite glisser sur cette ouverture une espèce de virole de fer, il l'affujettit & la fixe dans cet endroit, pour qu'on ne s'aperçoive de rien: dans ce moment, il prie encore quelqu'un de re-

mettre de la poudre & du papier dans le pistolet; il profite de cet instant pour apporter la carte & le clou à son Compère : celui-ci la cloue bien vite sur un morceau de bois carré, qui sert à boucher hermétiquement un trou pratiqué dans la cloison & dans la tapisserie, mais qu'on ne voit point, parce qu'il est couvert par un morceau de tapisserie pareille. Par ce moyen, la carte qu'on vient d'appliquer au mur ou à la cloison, ne paroît point encore; le morceau de tapisserie qui la couvre est faiblement attaché, d'un côté, avec deux épingles, & de l'autre, il tient à un fil, dont le Compère tient un bout dans sa main. Aussi-tôt que ce dernier entend le coup de pistolet, il tire le fil pour faire passer rapidement le morceau de tapisserie derrière une glace : la carte paroît, & comme c'est la même qu'on a marquée, avec le clou qu'on avoit mis dans le pistolet, il n'est pas étonnant que ce tour, difficile à deviner par sa complication, ait obtenu les applaudissemens du grand nombre.

Nota. Si quelqu'un soupçonne qu'on a escamoté le clou dans le pistolet, on proteste contre ses soupçons, & on le prie de revenir le lendemain pour voir le contraire; alors on lui présente un pistolet, dont on démonte toutes les pièces, pour faire voir qu'il n'y a aucune pré-

paration : on le fait charger avec un clou , qu'on fait marquer par une personne d'intelligence , ou on le montre à plusieurs personnes , en oubliant à dessein de le faire marquer. Dans ce cas , la carte se trouve clouée avec un autre clou ; mais , pour persuader à la compagnie que c'est le même , on assure hardiment que le clou a été remarqué par plusieurs personnes , & on invite les spectateurs à venir le reconnoître .

CHAPITRE VI.

La Carte brûlée, qu'on fait trouver dans une Montre.

ON fait tirer une carte au hasard ; on demande trois montres à la compagnie ; on les fait envelopper par un des spectateurs , dans des cornets de papier ; on les dépose sur une table , & on les couvre d'une serviette ; on fait brûler la carte choisie , pour mettre les cendres dans une boîte ; bientôt après , on ouvre la boîte ; & les cendres n'y sont plus. On met les trois montres sur une assiette ; on en fait choisir une par une personne de la compagnie : cette même personne ouvre la montre , & trouve d'abord , sous le verre , un morceau de la carte brûlée , & dans

l'intérieur, sous la boîte de la montre, une petite carte représentant en miniature celle qu'on a réduite en cendres.

E X P L I C A T I O N.

On connoît d'abord la carte choisie, par l'arrangement du jeu, dont nous avons parlé au Chapitre I^{er}.

On dépose les montres, bien enveloppées de papier, sur la petite trappe dont nous avons parlé, Chap. II. Quand on a fait savoir au Compère quelle est la carte tirée, il allonge le bras dans l'intérieur de la table pour prendre une des montres, & y déposer ce qu'on veut y faire trouver; il faut que les montres soient couvertes d'une serviette portée sur des bouteilles, ou sur d'autres objets semblables, sans quoi on verroit la main du Compère, ou l'on verroit remuer la serviette.

On présente à quelqu'un lès trois montres sur une assiette, en mettant devant lui celle où le Compère a déposé la carte en miniature, & qu'il a marquée en déchirant un peu l'enveloppe. Si la personne est rusée, & qu'elle affecte, par malice, de ne pas prendre la montre la plus proche, on la prie de les bien brouiller ensemble, sous prétexte d'embellir le tour, & on use du

stratagème dont nous avons parlé au Chap. II.

Quant au moyen employé pour faire disparaître dans une boîte les cendres de la carte brûlée, il consiste à mettre dans le couvercle une pièce de bois ou de carton, qui le remplisse exactement dans sa longueur & dans sa largeur, & qui puisse tomber au fond de la boîte quand on la ferme. Cette pièce, de bois ou de carton, étant de la même couleur que l'intérieur de la boîte, forme par là un double fond, & cache les cendres aux yeux du spectateur ébloui, qui, dans ce moment, est tenté de croire que les cendres sont sorties pour se combiner de nouveau, & pour produire la carte en miniature qu'on trouve dans la montre.



CHAPITRE VII.

La Pièce de Monnoie enfermée dans une Boîte, d'où elle sort sans qu'on y touche.

ON prie une personne de tenir une boîte, dans laquelle on met, en sa présence, une pièce de monnoie ou un anneau: on s'éloigne de la personne; on la prie de remuer un peu la boîte,
&

& l'on entend la pièce qui ballotte en dedans; on prie une seconde fois de remuer, & la pièce ne se fait plus entendre; à la troisième fois, on l'entend encore; mais à la quatrième, elle n'y est plus, & on la fait trouver dans le foulier d'une personne de la compagnie.

EXPLICATION.

Il faut avoir une boîte faite exprès : nous ne la décrirons point ici, parce que tous les faiseurs de tours en vendent. Celle qui a causé tant d'admiration à Paris & à la Cour, ne diffère des autres que parce qu'elle est un peu mieux faite, & qu'elle appartient à un homme qui fait embellir les tours par toute sorte de circonstances. Cette boîte est faite de manière qu'en la secouant tout doucement de haut en bas, elle fait entendre la pièce qu'elle renferme; en la secouant, au contraire, fortement dans une direction horizontale, un petit ressort qui tombe sur la pièce l'empêche de se faire entendre; ce qui fait croire qu'elle n'y est plus. Celui qui fait le tour touche alors la boîte, sous prétexte de montrer à la secouer; & quoi qu'elle soit fermée à clef, il en tire facilement la pièce, parce qu'il y a une petite fente qui s'ouvre à secret : Profitant du même instant pour

y mettre une fausse pièce, il laisse la boîte à la même personne; & fait accroire encore que la pièce n'y est point, ou qu'elle y est, selon la manière de secouer la boîte. Enfin, il fait trouver la pièce dans le soulier d'une personne, soit parce que cette personne est d'intelligence avec lui, en lui fournissant une pièce pareille, soit parce qu'il envoie quelqu'un la glisser adroitement sur le plancher. Dans ce dernier cas, on la trouve tout simplement par terre, & l'on fait accroire à la personne qu'elle l'a fait tomber en ôtant le pied de son soulier.

CHAPITRE VIII.

L'Écriture cachée dans une Tabatière, d'où on la tire, sans la toucher, pour la faire trouver dans une Bougie.

ON demande une boîte à quelqu'un de la compagnie, d'où l'on ôte le tabac, & on prie une personne d'écrire une phrase, à son gré, sur un petit morceau de papier; on fait mettre cet écrit dans la boîte: bientôt après, on le fait tirer par une autre personne; on le fait réduire en cendres, & enfin, on le fait

trouver dans une bougie, au choix d'un des spectateurs.

EXPLICATION.

La boîte qu'on emprunte ne doit être ni d'or, ni d'argent, ni à charnière; il faut tout simplement une boîte ronde de carton, dont l'intérieur soit noirâtre, & dont on puisse enlever le couvercle. Tandis que le spectateur écrit la phrase qu'on vient de lui demander, on emporte le couvercle, comme par distraction, dans le cabinet voisin; on l'applique promptement sur une feuille de plomb qu'on coupe avec des ciseaux pour faire un double fond pareil à celui dont nous avons parlé, Chapitre VI; on le met dans le couvercle avec un petit papier plié en quatre, caché par dessous; on revient sur le théâtre, & l'on fait plier le papier qui vient d'être écrit, comme celui qu'on tient caché dans le couvercle; on prie le spectateur de mettre son écriture dans la tabatière, on la couvre, & le double fond qui est dans le couvercle, tombant dans la boîte, cache l'écriture, pour ne laisser paroître que l'autre papier.

En prenant ce dernier pour le brûler, le spectateur prend le change, & laisse, sans le savoir, son écriture dans la boîte. On le prie

alors de mettre ce faux papier dans un cornet, de le présenter à la flamme pour le brûler, & de le tenir auparavant à une certaine distance pour le faire chauffer lentement; cette dernière circonstance n'est qu'un prétexte pour gagner du temps. Sur ces entrefaites, le faiseur de tours emporte dans son cabinet la boîte avec l'écriture; il a une bougie préparée, dont un bout, pareil à ceux des cierges d'église, a été percé d'un fer de figure conique: c'est dans ce cône creux qu'il met, à la hâte, l'écriture en question: il remplit le vide avec un cône de cire, qu'il fait chauffer un instant pour le bien incorporer avec la bougie; il mêle cette bougie avec d'autres, & la fait choisir de préférence, en employant la ruse dont nous avons parlé, Chap. II.

Nota. 1^o. Qu'on se sert à peu près des mêmes moyens pour faire trouver l'écriture dans une orange; 2^o. que, pour rendre ce tour plus étonnant, il faut le faire double, c'est-à-dire, qu'il faut employer en même temps deux tabatières & deux écrits, dont l'un soit fourni par une personne d'intelligence. Cette personne ayant fourni d'avance cinq ou six écrits pareils; on peut préparer cinq à six bougies, & en faire choisir une en toute liberté. Cette circonstance rend le tour presque miraculeux aux yeux des plus clair-voyans. Si on est accusé d'être d'in-

telligence, on prouve le contraire en disant, qu'on a fait le tour avec la tabatière d'un homme qu'on ne connoît point, & qu'on peut en faire autant vis-à-vis d'une personne quelconque. Si on est soupçonné d'avoir fait un double fond en emportant le couvercle, on répond qu'on a fait aussi le tour avec un autre couvercle, qu'on n'a point emporté; c'est par cette complication & par cette multiplicité de moyens qu'on dérouté les esprits les plus pénétrants.

CHAPITRE IX.

Trois Canifs ayant été mis dans un Gobelet, d'argent, l'un des trois saute par terre au commandement du Spectateur.

ON demande trois canifs à différentes personnes de la compagnie; on les met dans un gobelet, sur une table; on fait remarquer que la table n'a aucune communication avec le gobelet, & que, dans ce dernier, il n'y a aucune préparation: cependant, à l'instant désiré, celui des canifs qu'un des spectateurs a choisi librement, saute par terre, & les autres restent immobiles.

EXPLICATION.

Quand on a posé le gobelet sur la table, on glisse au fond un petit écu attaché par le milieu à un petit fil de soie noire; ce fil monte perpendiculairement jusqu'au plancher, & va aboutir aux mains du Compère : celui-ci tire le fil à l'instant désiré, & fait sauter adroitement le canif du milieu, qui est le seul appuyé sur le petit écu, les autres touchant immédiatement le fond du gobelet.

Nota. Si le spectateur, par malice ou par hasard, demandoit qu'on fit sauter un des autres canifs, on feroit semblant de ne pas entendre duquel des deux il vient de parler; on toucheroit alors les deux canifs comme pour les montrer au doigt, & pour demander si c'est le premier ou le second; on profiteroit du moment pour appuyer promptement sur le petit écu le seul canif désigné par le spectateur, & le tour réussiroit comme à l'ordinaire; mais on a rarement besoin de cette ressource, parce qu'il consiste par expérience, que la compagnie choisit presque toujours celui du milieu.

CHAPITRE X.

La Danse de l'Œuf.

ON apporte trois œufs sur le théâtre ; on en met deux sur une table , & le troisiéme dans un chapeau ; on prie quelqu'un de prêter une petite canne ou une badine ; on fait voir qu'il n'y a sur cette canne aucune préparation ; on la pose en travers sur le chapeau : dans ce moment, le chapeau tombe par terre, l'œuf tient à la canne comme s'il étoit attaché avec de la glu. L'orchestre, alors, commence à jouer quelques pièces de musique, & l'œuf, comme s'il étoit sensible à l'harmonie, glisse en tournoyant d'un bout à l'autre de la canne, & ne cesse ses mouvemens, que lorsque la musique finit.

EXPLICATION.

L'œuf est attaché à un fil par une petite cheville qu'on y a fait entrer en long, & qui se trouve appuyée transversalement sur la surface intérieure de la coque. Le trou qu'on a fait pour introduire la cheville est bouché par un peu de cire blanche.

L'autre bout de fil tient à l'habit de celui qui fait le tour, à l'aide d'une épingle ployée en forme de crochet; la canne passant par dessous le fil, tout près de l'œuf, lui sert de point d'appui. Aussi-tôt que la musique commence, le faiseur de tours pousse la canne, de gauche à droite, ou de droite à gauche; alors il semble, au premier abord, que l'œuf parcourt la canne dans sa longueur, mais il n'en est rien: comme il est constamment attaché à son fil, son centre de gravité reste toujours à la même distance du crochet qui le retient; c'est la canne, qui en glissant, présente successivement ses divers points à la surface de l'œuf.

Nota. Pour produire l'illusion, en faisant accroire à la compagnie, que c'est l'œuf qui se porte lui-même vers les divers points de la canne, celui qui fait l'expérience, tourne un peu sur ses talons; par ce moyen, l'œuf, en même temps qu'il pirouète, reçoit effectivement un mouvement de translation aux yeux du spectateur, quoiqu'il reste toujours à la même distance du point où il est accroché.

CHAPITRE XI.

L'Oiseau mort, & ressuscité.

CELUI des trois œufs, qu'on vient de faire danser le long d'une canne, ayant été cassé pour faire voir qu'il n'y avoit aucune préparation, on prend les deux autres, qu'on avoit laissés sur la table; on en fait choisir un à la compagnie, & on le casse pour en faire sortir un serin vivant. On invite une Dame de la compagnie à prendre cet oiseau entre ses mains, & bientôt après il est mort. On le reprend ensuite pour le mettre un instant sur une table & sous un verre. Au bout de quelques minutes, on ôte le verre, & l'oiseau s'envole.

EXPLICATION.

Il faut vider deux œufs, prendre la moitié de la coque de chacun, & rajuster ces deux moitiés ensemble, à l'aide d'une petite bande de papier qu'il faut y coller en forme de zone ou d'équateur. Étant ainsi arrangées, elles représentent un œuf, & peuvent contenir un petit serin vivant, pourvu qu'on ait eu soin d'y faire

un petit trou avec une épingle, pour ne pas gêner sa respiration.

Dans l'instant où l'on met cet oiseau entre les mains de la personne qui veut l'accepter, on l'étouffe en le ferrant fortement entre l'index & le pouce. Ensuite il faut le mettre sous un verre, sur la trappe dont nous avons parlé, Chapitre I, afin que le Compère puisse en substituer un vivant.

Nota. Pour ne pas manquer ce tour, lorsqu'on donne à choisir un des œufs, il faut, s'il n'y a pas un serin dans chacun, mettre celui qui contient l'oiseau du côté de la personne qui va faire le choix. Cette personne choisira naturellement le plus proche, parce que, n'ayant encore aucune idée du tour qu'on va faire, elle n'a aucun intérêt, aucune raison de prendre le plus éloigné : toutefois, si elle choisit ce dernier, le tour ne sera pas manqué ; on cassera cet œuf, en disant : *vous voyez, Madame, que c'est un œuf frais & naturel ; il en seroit de même de l'autre, si vous l'aviez choisi. Voulez-vous qu'il y ait dans le second une souris, ou un serin ?* Elle se décidera naturellement pour l'oiseau ; cependant, si elle demandoit la souris, il semble d'abord qu'on seroit attrapé ; mais on pourra s'en tirer par une seconde ruse. On fera la même question à d'autres Dames ; on recueillera les suffrages,

& la majorité se trouvera vraisemblablement pour le serin ; mais enfin , si la pluralité des voix étoit pour la souris , que feroit-on , puisqu'on ne peut montrer qu'un oiseau ? Mon cher Lecteur , si après ce que nous avons dit , vous craignez encore de manquer ce tour ; si votre génie ne vous fournit aucun moyen , servez-vous de celui-ci. Faites semblant de ne pas faire attention à ceux qui préfèrent le petit quadrupède , adressez-vous à une des personnes qui veulent un serin : demandez s'il le faut mort , ou vivant ; & , pour être sûr de votre fait , tenez-vous prêt à l'étouffer , en cas de besoin.

CHAPITRE XII.

La Tête d'or sautant & dansant dans un Verre , pour répondre à diverses questions.

Pour faire voir que cette tête est bien isolée , on met quelques écus de six livres au fond du verre , & un couvercle par dessus tout ; cela n'empêche pas cette tête , qu'on dit être d'or massif , de sauter dans le verre , pour répondre par nombres , & par *oui* , ou *non* , à quelques questions qu'on lui propose. Dans ce même temps , un paquet d'anneaux qu'on voit à côté ,

28 LA MAGIE BLANCHE

dans un autre verre, fait les mêmes mouvemens, comme par sympathie.

EXPLICATION.

A la première tête qu'on a fait voir à la compagnie, on en substitue une seconde, qu'on prend sur la table où doit se faire l'opération. Cette seconde tête est attachée à un fil de soie, qui, passant à travers la table, va aboutir sous le théâtre, entre les mains du Compère : ce fil, au lieu d'être appuyé sur le bord du verre, où le couvercle l'empêcherait de glisser, passe dans une petite fente, dont les bords & l'extrémité sont bien lisses & bien polis, afin qu'il puisse avoir un jeu facile sans se casser.

Nota. Les écus qu'on met au fond du verre, sous prétexte d'empêcher la communication entre la tête d'or, & les machines qu'on pourroit soupçonner dans la table, ne sont point tout à fait inutiles ; car ils servent de lest, & empêchent le verre de s'incliner, quand on tire le fil.



CHAPITRE XIII.

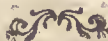
Les Anneaux enfilés dans un double Ruban.

DANS un grand nombre d'anneaux, fournis par la compagnie, on fait passer deux rubans, dont on donne ensuite les bouts à tenir à deux des spectateurs : bientôt après, sans endommager les rubans, sans faire passer les anneaux par aucun des bouts, on les dégage des rubans pour les rendre à ceux à qui ils appartiennent.

EXPLICATION.

Il y a un siècle qu'Ozanam a imprimé, dans ses *Récréations mathématiques*, la manière de faire ce tour : il est connu des joueurs de go-belets, sous le nom du *Chapelet de ma Grand-Mère*, parce qu'au lieu d'anneaux enfilés, ils employent de petites boulettes. Pour le faire avec succès, voici comment il faut s'y prendre. Mettez d'abord en double un premier ruban, de manière que ses deux extrémités se touchent : faites-en de même d'un second, après quoi attachez les deux rubans ensemble par le milieu, avec un fil de la même couleur : ceci

étant préparé d'avance, quand vous voudrez faire le tour, donnez à un des spectateurs les deux bouts du premier ruban, & à un autre les deux bouts du second; par ce moyen, leurs yeux seront trompés, chacun croira tenir dans sa main les deux extrémités de deux rubans différens; mais il n'en fera rien: car si, dans cette position, ils venoient à tirer bien fort pour casser le fil, les deux rubans se sépareroient, & les anneaux tombéroient par terre. Pour éviter cet accident, & pour terminer avec succès, il faut les prier de se rapprocher l'un de l'autre, demander à chacun un des bouts qu'ils tiennent, les entrelacer ensemble, comme pour commencer un nœud, & rendre ensuite à chacun d'eux, celui des bouts que l'autre tenoit auparavant; par ce moyen, chacun tient alors les deux extrémités de deux rubans différens. La supercherie ne peut bientôt plus être aperçue; les anneaux qui n'ont jamais été engagés dans le double ruban, sont enlevés bien facilement, lorsqu'on casse le fil, & le spectateur qui les a cru bien enfilés, est étonné de voir qu'ils n'y sont plus.



CHAPITRE XIV.

Les Cartes devinées les yeux bandés.

ON fait tirer sur le théâtre un paquet de cartes, par quelqu'un des premières loges; une femme vient dans ce moment à l'amphithéâtre, se fait bander les yeux, pour n'apercevoir aucun signe, & nomme toutes les cartes qu'on vient de tirer, sans se tromper en aucune manière, sur leur valeur, leur couleur ou leur nombre.

EXPLICATION.

Les cartes sont arrangées comme nous l'avons dit, Chap. I. Aussi-tôt que le faiseur de tours en a fait tirer un paquet, il fait sauter la coupe, pour faire passer sous le jeu celle qui étoit immédiatement sur les cartes choisies; l'ayant regardée d'un clin d'œil, il en avertit sa femme; dans l'instant même qu'il promet de prendre des précautions pour ne lui rien faire connoître, il dit qu'il ne parlera pas du tout, tandis que sa femme nommera les cartes, & que la personne qui les tient doit se contenter de les montrer à la compagnie, sans ajouter

que c'est *une telle carte, ou une telle autre*. C'est dans cette dernière phrase qu'il nomme adroitement la carte qui est dessous; la femme qui l'entend, & qui fait aussi par cœur l'arrangement du jeu, nomme les cartes qui sont à la suite; c'est-à-dire, par exemple, que si on lui fait entendre que la quinzième est dessous, elle nomme la 16^{ème}, la 17^{ème}, &c. Aussi-tôt qu'elle a nommé tout le paquet de cartes, le mari qui, pendant ce temps-là, n'avoit rien dit, rompt le silence, & prie la personne qui les avoit choisies; de demander *quelles sont les autres qui restent à nommer*; la femme est avertie par cette question, qu'il ne reste plus rien, & répond qu'il n'y en a plus.

Nota. Aussi-tôt que le spectateur a tiré le paquet de cartes, il faut le prier de les bien mêler; sans cette précaution, il s'apercevrait qu'on les lui demande dans le même ordre où elles se trouvent, & il concluroit, avec raison, que cet arrangement sert à les faire connoître.



CHAPITRE XV.

La Lampe Sympathique.

ON met cette lampe sur une table ; on s'en éloigne pour souffler dans un tuyau , sans diriger le vent vers l'endroit où elle se trouve , & cependant elle s'éteint aussi-tôt , comme si on souffloit dessus.

EXPLICATION.

Le chandelier qui porte cette lampe , a dans sa patte un soufflet , dont le vent est porté vers la flamme par un petit tuyau. Le Compère, en remuant les bascules cachées sous le tapis , fait jouer le soufflet pour éteindre la lampe à l'instant convenable.

Nota. On pourroit faire cette expérience sans mettre un soufflet dans la patte du chandelier ; il suffiroit d'y mettre un petit mécanisme qui feroit noyer la mèche dans l'huile , quand on agiteroit les bascules cachées dans la table ; mais ce dernier moyen doit être rejeté , parce que la mèche se trouvant imbibée d'huile , on

n'auroit pas la facilité de la rallumer promptement, pour répéter l'expérience, en cas de besoin.

CHAPITRE XVI.

Le Petit Chasseur.

C'EST une figure de la hauteur du petit Turc, dont nous avons parlé, Chapitre I. Elle tient un arc dans ses mains, avec une flèche qui part à l'instant choisi par la compagnie, pour se porter sur un carton placé vis à vis, au haut d'une colonne. Ce carton est divisé en plusieurs cercles numérotés, & la flèche se fixe toujours au numéro qu'un des spectateurs a choisi.

EXPLICATION.

L'action du ressort qui pousse la flèche, est retenue, pour un moment, par une cheville que le Compère éloigne à volonté en remuant les bascules cachées dans la table. Lorsqu'on pousse cette cheville, la flèche se porte rapidement vers le carton, comme le chien d'un pistolet se porte vers la batterie, lorsqu'avec l'index on pousse la détente.

En posant l'automate sur la table, il faut le placer de manière que la flèche soit dirigée vers un des cercles numérotés du carton; ce qui sera d'autant plus facile, que ce carton sera moins éloigné. Pour faire choisir le numéro vers lequel on a pointé la flèche, il faut présenter à un des spectateurs des cartes numérotées, & lui faire choisir adroitement le nombre en question; ce qui dépend d'une adresse particulière, qu'il n'est guère possible de peindre par des mots. Cependant on peut dire en général, qu'elle consiste, 1^o, à mettre par dessous le jeu, la carte qu'on veut faire choisir; 2^o, à la tenir toujours à la même place, quoiqu'on mêle, ou qu'on fasse semblant de mêler pour faire croire qu'on n'a aucune carte en vue; 3^o, à faire sauter la coupe, pour faire passer cette carte dans le milieu, à l'instant où l'on présente le jeu; 4^o, à faire passer plusieurs cartes devant les mains du spectateur pour lui faire croire qu'il peut choisir indifféremment; 5^o, à faire passer ces mêmes cartes avec assez de rapidité, pour qu'il n'en puisse saisir aucune; 6^o, enfin, à lui glisser adroitement dans sa main la carte qu'on veut faire prendre dans l'instant même où, pour le tromper, on le prie gracieusement de prendre celle qu'il voudra.

CHAPITRE XVII.

La Balle jetée dans la petite maison à trois portes, & sortant par l'une des trois à volonté.

E X P L I C A T I O N.

UN tuyau incliné, dans lequel la balle roule en descendant, a dans sa partie inférieure, à des hauteurs différentes, deux trous qui se ferment par des soupapes, & que le Compère peut ouvrir par le jeu des bascules. Ces deux trous forment l'ouverture & l'extrémité de deux autres tuyaux qui vont aboutir, l'un à droite, l'autre à gauche, à deux portes différentes; le premier tuyau répond à la porte du milieu.

Si l'on exige que la balle sorte par la porte qui est à droite, le Compère pousse une bascule pour ouvrir la première soupape, que la balle doit rencontrer en descendant; cette soupape étant ouverte, la balle ne peut passer dans cet endroit sans tomber, par sa propre gravité, dans le second tuyau, qui la conduit à la porte qui est à droite.

Si l'on demande que la balle passe par la porte

qui est à gauche, le Compère, à l'aide d'une autre bascule, ouvre la seconde soupape, & la balle passant alors sur la première qui est fermée, tombe nécessairement dans le troisième tuyau, qui la conduit à la porte demandée; enfin, si l'on exige que la balle sorte par le milieu, le Compère n'a rien à faire, parce que la balle y aboutit directement, en suivant toujours le premier tuyau, sans pouvoir tomber dans les deux autres.

CHAPITRE XVIII.

*THÉOPHRASTUS - PARACELSUS, ou
le Pigeon tué d'un coup d'Épée donné à
son Ombre ou à son Image.*

ON donne à ce tour le nom de *Théophrastus-Paracelsus*, parce qu'on prétend qu'un homme de ce nom tua son frère en donnant un coup de poignard à son portrait. Cette anecdote, qui, sans doute, n'est point rapportée par les Historiens contemporains, & moins encore par des témoins oculaires, doit être regardée, sans contredit, comme apocryphe. Quoi qu'il en soit de cette idée, le tour dont il s'agit, consiste à

attacher le cou d'un pigeon à un double ruban ou à un cuir bien tendu & soutenu par deux colonnes, & à décapiter cet animal sans le toucher, dans l'instant où l'on donne un coup d'épée à un pigeon peint sur un carton, ou à l'ombre d'un pigeon.

EXPLICATION.

Les deux rubans, ou le cuir auquel on attache le pigeon, cache une petite lame d'acier bien tranchante, dentelée ainsi qu'une faucille; cette lame est attachée à un cordon de soie, qui, passant entre les deux rubans, & dans l'une des colonnes, va aboutir entre les mains du Compère.

Le cou du pigeon doit être assujetti par des cordons, ou à une espèce d'anneau de soie, pour qu'il ne puisse ni avancer ni reculer. Une seule lumière est placée devant le pigeon, de façon que son ombre paroît sur une serviette tendue à 12 ou 15 pouces derrière lui. Si c'est en plein jour, alors c'est un pigeon peint sur un carton, qui est attaché à la serviette. Une assiette blanche est dessous le pigeon assujetti au cordon de cuir qui doit avoir deux travers de doigts de largeur. Le pigeon est élevé à deux pieds & demi au dessus de la table. Celui qui

fait le tour, pique d'abord avec une épée ou un petit poignard, l'ombre du pigeon ou sa représentation. Le compère qui voit le mouvement du joueur, blesse en ce moment le pigeon qui se débat, jusqu'à ce que le corps tombe sur l'assiette. Un coup de pied qui sert de signal, avertit le Compère qu'il ne lui reste plus qu'à trancher la tête du pigeon, attendu que celui qui fait le tour, imite les mêmes mouvemens d'un homme qui voudroit couper le cou à un pigeon.

CHAPITRE XIX.

Le Bouquet Magique, qui s'épanouit au commandement.

EXPLICATION.

LES branches de ce bouquet peuvent être de papier roulé, de fer-blanc, ou de toute autre matière, pourvu qu'elles soient creuses & vides. Il faut, 1^o, les percer dans différens points, pour y appliquer de petites masses de cire, représentant des fleurs & des fruits; 2^o, envelopper cette cire de taffetas gommé, ou d'une

peau bien fine ; 3^o, coller proprement ces enveloppes aux branches ; de manière qu'elles semblent en faire partie , ou qu'elles paroissent en être une prolongation ; 4^o, leur donner la couleur des fleurs & des fruits qu'elles représentent ; 5^o, faire chauffer la cire pour la fondre , & la faire couler dans les branches par la queue du bouquet.

Après cette préparation , si on pompe l'air par la queue du bouquet , les enveloppes doivent se rider , se flétrir , comme une vessie qu'on vient de crêver ; si on y souffle , au contraire , le vent qui se porte dans les ramifications des branches , enfle les enveloppes comme de petits ballons aérostatiques , & leur donne par là leur première forme.

Pour faire ce tour , il faut commencer par tordre & presser légèrement toutes ces enveloppes , & les rendre presque invisibles , en les faisant entrer dans les branches du bouquet ; ensuite , il faut poser le bouquet sur une espèce de bouteille qui contient un petit soufflet , & dont le fond mobile , mis en mouvement par les bascules de la table , puisse enfler ces enveloppes à l'instant désiré.

Nota. 1^o. Qu'il seroit facile de mettre dans la bouteille un second soufflet , qui , en pompant l'air donné par le premier , seroit disparaître

les fleurs & les fruits. 2°. Qu'on a donné à ce tour le nom de *Palingénésie*, mot dérivé du grec, qui exprime une seconde génération, parce qu'il consiste à créer, pour ainsi dire, de nouveaux êtres aux yeux du spectateur.

3°. Qu'il y a plusieurs autres moyens de faire ce tour ; mais nous croyons qu'il suffit de donner ici le plus simple, le plus certain, & le plus frappant.

CHAPITRE XX.

L'Anneau dans un Pistolet, qui se trouve ensuite au bec d'une Tourterelle, dans une Boîte qu'on avoit auparavant visitée & cachetée.

ON prie quelqu'un de mettre son anneau dans un pistolet, qu'on fait charger par un des spectateurs. On fait voir à la compagnie une cassette vide, qu'on fait fermer par une troisième personne, qui l'attache avec un ruban, & y pose son cachet. Cette cassette est mise ensuite sur une table, que la compagnie ne perd point de vue. Cependant, après avoir tiré le coup de pistolet, quand on ouvre cette boîte,

on y voit une tourterelle qui tient à son bec le même anneau qu'on avoit réellement mis dans l'arme à feu.

EXPLICATION.

Sous prétexte de montrer à manier le pistolet, on le prend pour escamoter l'Anneau, comme le Clou dont nous avons parlé au Chapitre V. On le porte au Compère, qui le met aussi-tôt au bec d'une tourterelle apprivoisée, & qui, en allongeant son bras dans l'intérieur de la table, près d'une cloison, pour ouvrir la trappe, dont nous avons parlé, Chap. II, porte cet Oiseau jusque dans la cassette, dont le fond s'ouvre à secret; le ruban cacheté, qui entoure cette boîte, ne peut empêcher de l'ouvrir, parce que l'ouverture ne se fait que dans la moitié du fond de la boîte, & qu'on a eu bien soin de ne pas faire avec le ruban un second tour, qui, croisant le premier, s'opposeroit à l'introduction de la tourterelle.

Nous ne donnerons pas ici les moyens de faire un boîte pareille; 1^o, parce qu'il faudroit de très-longs discours pour expliquer obscurément un effet simple d'un bouton, d'une coulisse ou d'une rainure; 2^o, parce qu'il n'y a pas de Menuisier, d'Ebéniste ou de Tablettier, tant

soit peu intelligent, qui n'invente ou qui ne connoisse plusieurs secrets de cette espèce. Ceux qui voudront exécuter ce tour, pourront donc consulter là dessus le même ouvrier, qui sera chargé de construire la boîte.

Nota. Pour rendre ce tour plus incompréhensible à ceux qui soupçonneroient qu'on a escamoté l'anneau, il faut le faire de deux manières : c'est-à-dire que, dans le même instant qu'on employe le procédé que nous venons d'indiquer, il faut faire charger, par quelqu'un de la compagnie, un second pistolet, dont on démonte auparavant toutes les pièces pour prouver qu'il n'y a dans le canon aucune ouverture, par où l'on puisse escamoter l'anneau. On ne peut mettre dans ce second pistolet, qu'un anneau fourni par quelqu'un de connivence, après en avoir mis un pareil entre les mains du Compère, pour le mettre au bec de la tourterelle.



CHAPITRE XXI.

Le Coffre qui s'ouvre à volonté.

EXPLICATION.

IL y a dans ce coffre une poupée, dont la carcasse est un ressort à boudin; c'est-à-dire, un fil d'archal ployé en spirale; par ce moyen, la petite figure, quoique plus haute que le coffre, peut s'y tenir de bout quand on le ferme, parce que son corps se resserre & se raccourcit au besoin. Le coffre est appuyé sur les bascules, qui communiquent leurs mouvemens au pêne de la serrure. Aussi-tôt que la gâche en est dégagée, le ressort dont nous venons de parler, ne trouvant plus d'autre résistance que le poids du couvercle, le force facilement à se lever.



CHAPITRE XXII.

La Carte qui saute en l'air, en sortant du jeu, sans qu'on la touche.

ON fait tirer une carte, qu'on mêle ensuite avec les autres; on met le jeu dans une espèce de cuiller carrée, qu'on place de bout sur une bouteille qui lui sert de piédestal, & , à l'instant désiré par la compagnie, la carte choisie saute en l'air.

E X P L I C A T I O N.

Il faut d'abord faire prendre une carte forcée, par le moyen décrit, Chapitre XVI; poser ensuite le jeu dans la cuiller de manière que la carte choisie soit appuyée sur une épingle ployée en forme de crochet. Cette épingle doit être attachée à un fil, qui, montant dans le jeu entre les cartes, s'appuie sur le bout supérieur de la cuiller, & descende ensuite sous le théâtre, à travers la table. Dans cette disposition, le Compère ne peut tirer le fil sans faire monter la carte & le crochet, parce que le fil coule sur le bord émouffé de la cuiller,

avec presque aussi peu de frottement que s'il y avoit une petite poulie.

Si l'on veut placer les cartes dans la cuiller, avec assez de promptitude pour que le spectateur n'aperçoive aucun préparatif, il ne faut pas y mettre celles qu'on a montrées d'abord à la compagnie : il faut, au contraire, les laisser adroitement sur la table, pour y prendre un second jeu, dans lequel la carte choisie, le fil & le crochet ont été arrangés d'avance.

Nota. On peut faire sauter successivement plusieurs cartes, pourvu qu'il y ait plusieurs petits crochets attachés au même fil, à une certaine distance l'un de l'autre.

Il est un moyen de faire ce tour d'une manière plus subtile, qui peut dérouter les plus grands connoisseurs, puisqu'on prie les personnes de s'approcher pour leur faire voir évidemment qu'il n'y a ni fil ni crochet; mais, comme nous n'avons pas découvert ce moyen, & qu'il nous a été confié par l'inventeur, sous le sceau du secret, nous serions dépositaires infidelle, & nous manquerions furement aux loix de l'honneur, si nous lui donnions ici la publicité.

CHAPITRE XXIII.

La Montre pilée dans un mortier.

ON prie quelqu'un de la compagnie de prêter une montre, & on la met aussi-tôt dans un mortier : quelques momens après, on la fait briser à coups de pilon par une autre personne; on en fait voir les rouages, la fusée, le ressort & le barillet brisés & fracassés; & enfin, après quelques minutes on rend la montre toute entière à son propriétaire, qui la reconnoît.

EXPLICATION.

Après tout ce que nous avons dit, il est facile de voir qu'il faut mettre le mortier près de la trappe dont nous avons parlé, Chap. II, & le couvrir d'une serviette, pour que le Compère puisse, sans être aperçu, y substituer une autre montre.

Si on veut réussir à produire l'illusion dans ce cas-ci, il faut avoir soin de faire mettre dans le mortier une seconde montre, dont les aiguilles, les breloques & la boîte ressemblent

un peu à celles de la première; ce qui n'est pas absolument bien difficile, soit parce qu'on peut être d'intelligence avec celui qui prête ce bijou pour un instant, soit parce qu'on peut s'adresser tout simplement à quelqu'un qu'on a eu occasion de voir ailleurs, & dont on a bien examiné la montre quelques jours auparavant, pour s'en procurer une à peu près pareille.

Après avoir remis tous les morceaux dans le mortier; il faut les couvrir une seconde fois d'une serviette, & amuser un instant la Compagnie, par quelques rébus; ~~ou par quelques tours nouveaux~~, pour donner au Compère le temps de ramasser tous ses débris, & de remettre la première montre dans le mortier.

Notre premier projet étoit de terminer ici ce petit ouvrage; mais la Baguette Divinatoire, l'Automate joueur d'Échecs, & quelques autres pièces mécaniques, ayant amusé pendant quelque temps les curieux de la capitale, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en ajoutant ici les deux Chapitres suivans.



CHAPITRE

CHAPITRE XXIV.

La Baguette Divinatoire.

ON présente à la Compagnie une douzaine de boîtes, & l'on prie quelqu'un de mettre secrètement dans une un écu de six livres. On fait mettre successivement ces boîtes sur une table; ensuite, sans les ouvrir & sans les toucher, on porte sur chacune en particulier une baguette, qu'on soutient sur les deux index, &, quand on arrive à celle qui contient l'écu, la baguette se met à tourner rapidement; ce qui fait croire à plusieurs personnes, que des émanations métalliques sont la cause de cette rotation.

E X P L I C A T I O N.

Chaque boîte doit avoir dans l'intérieur un double fond mobile, tant soit peu éloigné du premier par l'action d'un foible ressort.

Ce double fond presse le ressort, en descendant d'une demi-ligne, quand il est chargé du poids de l'écu, & par ce petit mouvement, il fait paroître au dehors un très-petit clou qui

étoit auparavant imperceptible; c'est à l'apparition de ce clou qu'on reconnoît la présence de l'écu dans la boîte.

Maintenant, pour enseigner à faire tourner la baguette, soit dans le tour dont nous venons de parler, soit dans la prétendue découverte des eaux souterraines, nous allons donner le moyen de faire soi-même, ou de faire faire par un automate, les expériences faites par ceux qui se flattent d'avoir la propriété exclusive de découvrir les sources.

1°. Ayez une baguette d'osier, de coudrier, ou de toute autre matière, pourvu qu'elle soit d'une grosseur uniforme, un peu flexible, bien ronde & bien polie.

2°. Qu'elle ait deux pieds de longueur, & ployez-la, en lui donnant la courbure d'un cercle qui auroit deux pieds de rayon.

3°. Pour la rendre plus pesante, & par conséquent plus propre au mouvement de rotation, adaptez-y trois viroles de métal, une dans le milieu, les deux autres à chaque extrémité.

4°. Appuyez-la sur vos deux index, situés horizontalement, de manière que les deux points d'appui soient près des extrémités de la baguette : vous verrez alors que le milieu sera au dessous du niveau des deux bouts ; mais, en rapprochant lentement vos deux index l'un de l'autre,

vous verrez le milieu de la baguette s'élever peu à peu, & les deux bouts feront la culbute: alors, si vous remettez les deux mains dans la même position & à la même distance qu'auparavant, la baguette reprendra sa première situation.

5°. C'est par ce rapprochement & par cet écartement successif de vos mains, que vous pourrez acquérir la facilité de la faire tourner avec adresse, tâchant toujours de donner à vos mains le moindre mouvement possible.

6°. Pour diminuer ce mouvement de vos mains, il faut éviter les frottemens, en donnant à la baguette très-peu de diamètre, & en l'appuyant sur la partie de vos doigts qui présente le moins de surface.

7°. Le mouvement de vos mains peut devenir tout à fait insensible, si, au lieu d'appuyer la baguette sur vos doigts, vous la portez sur deux fils d'archal, un peu arqués, que vous tiendrez à votre main. Ces deux fils d'archal étant bien ronds & bien polis, les points d'appui deviendront infiniment petits, & les frottemens seront presque nuls.

8°. Ayant pris l'habitude de faire tourner la baguette par la vibration de vos mains, si quelqu'un s'aperçoit de votre mouvement quand vous ferez des tours, & si on s'avise de vous

en faire le reproche, dites comme les *sourciers*, que ce sont les émanations métalliques, ou les vapeurs des eaux souterraines, qui, en faisant tourner la baguette, vous donnent en même temps la fièvre.

9°. Quand on vous proposera de découvrir de l'eau dans quelque campagne, faites hardiment tourner la baguette dans tous les endroits où vous trouverez du gazon frais en temps de sécheresse, parce que ce sont réellement alors les vapeurs des eaux souterraines qui entretiennent ce gazon dans sa fraîcheur.

10°. Quand ce moyen vous manquera, choisissez toujours de préférence, l'endroit le plus profond d'une vallée, & faites-y tourner la baguette, en assurant qu'il y a de l'eau, parce que c'est là que se trouve le dépôt de toutes les pluies, que les montagnes voisines ont absorbées.

11°. Vous pouvez faire tourner la baguette dans d'autres endroits, en assignant à peu près le degré de profondeur où on peut trouver des eaux; il y en a presque par-tout; elles circulent dans la terre, comme le sang dans nos veines.

Cependant, si quelquefois il vous arrive de vous tromper, dites que, dans ce cas particulier, un courant d'air humide ou de matière électrique a produit sur vous le même effet que les vapeurs.

12°. Si, pour vous éprouver, on vous con-

duit successivement sur les différentes branches d'un aqueduc, dont vous ne connoissez point la direction, faites-vous accompagner par un homme qui ait le plan de l'aqueduc, & qu'il vous fasse un petit signe, quand vous en aurez besoin, pour indiquer chaque branche en particulier.

13°. Si on vous bande les yeux, pour que vous ne puissiez pas apercevoir ces signes, un seul mot, ou même un silence affecté de la part de votre Compère, doivent vous suffire, pour vous faire savoir le oui ou le non.

14°. Que votre Compère vous fasse quelquefois signe en glissant du pied, ou en ouvrant une tabatière, & qu'il affecte ingénieusement de prendre parti contre vous, afin qu'on le soupçonne moins d'être votre ami.

15°. Il est plus difficile qu'il ne paroît d'abord, de faire tourner la baguette par un automate. Les mouvemens spontanés d'un homme adroit, peuvent suppléer à chaque instant aux changemens que le hasard produit dans la position de la baguette, qui, se portant de droite à gauche, ou de gauche à droite, tomberoit bientôt, si on n'y remédioit, en la ramenant à chaque instant à sa vraie position; mais les mouvemens d'un automate tant nécessairement uniformes ou aveuglément variés, ne peuvent remédier, selon le besoin, à ces variations fortuites.

Nous allons applanir cette difficulté en faveur de ceux qui voudroient faire tourner la baguette par une poupée, dont les mains recevraient un petit mouvement de vibration, par un mouvement d'horlogerie.

16°. Faites une baguette arquée comme la précédente; mais, au lieu d'être cylindrique, quand elle est redressée, que ce soit un parallépipède rectangle, & qu'aux deux endroits qui doivent toucher le point d'appui, elle soit arrondie & d'un moindre diamètre. En l'appuyant alors sur deux fils d'archal que tiendra le mannequin; elle ne pourra plus s'écarter à droite ni à gauche, & les mouvemens uniformes de l'automate pourront continuer de la faire tourner.

17°. La baguette étant ainsi construite, si on rapproche un peu du milieu les deux virolés qui sont aux deux extrémités, sans que personne s'en aperçoive, le centre de gravité se trouvera changé, & personne ne pourra la faire tourner, en la soutenant vers les deux points où elle est arrondie. On ne pourra pas non plus la faire tourner en l'appuyant dans ses autres points, parce qu'étant carrée, par-tout ailleurs, les frottemens seroient trop grands, & la vibration des mains trop visible.

18°. Pour faire tourner la baguette entre les

maines d'une poupée , lorsqu'on la porte sur les différentes branches d'un aqueduc , ou lorsqu'on lui présente de l'eau ou de l'argent , ayez dans votre poche un aimant caché , qui puisse à volonté faire lever une détente de fer , & mettre en jeu le mouvement d'horlogerie qui doit produire dans l'automate la vibration de ses mains.

19°. Pour produire un effet semblable sans mouvement d'horlogerie , mettez au pied de la poupée un bassin , que vous remplirez d'eau ; alors , à l'aide de quelques leviers cachés dans le corps de l'automate , l'eau qui s'écoulera pourra produire dans ses mains la vibration nécessaire.

20°. Pour faire un mannequin qui fasse continuellement tourner la baguette , ayez sur le toit de votre maison un grand bassin , où la pluie entretienne toujours une certaine quantité d'eau ; adaptez-y un tuyau , qui puisse à chaque instant en faire couler quelques gouttes aux pieds de l'automate , & par ce moyen , vous aurez dans votre baguette une espèce de mouvement perpétuel : nous disons une espèce , parce que nous ne prétendons pas sûrement avoir résolu le fameux problème de mécanique , dont quelques demi-savans s'occupent en vain , & que les vrais savans ont , dit-on , abandonné.

21°. Enfin, pour varier ce tour, on peut faire tourner la baguette, en la tenant inclinée à l'angle de 45 degrés; mais nous n'en donnerons pas ici le moyen, parce que nous ne prétendons pas faire un traité complet de la Baguette divinatoire.

Nota. Il est facile de découvrir maintenant l'origine de l'erreur populaire sur la Baguette, & de voir comment un simple tour de passe-passe a pu en imposer à tant de monde, depuis le douzième siècle jusqu'à nos jours; l'imposture, l'ignorance & la crédulité, sont les causes secondaires d'une pareille erreur; mais la principale cause est celle-ci, si je ne me trompe: la vibration des mains est un mouvement lent & insensible, & se fait en ligne droite. Le mouvement de la baguette est, au contraire, très-visible, & en même temps rapide & circulaire: il paroît impossible, au premier abord, que le second mouvement soit un effet du premier. Or, nous avons dit ailleurs, que, lorsque des phénomènes visibles & frappans dépendent d'une cause insensible & inconnue, l'esprit humain, toujours porté au merveilleux, attribue naturellement ces effets à une cause chimérique. Voilà ce qui a fait croire que les vapeurs souterraines produisoient dans la baguette son mouvement de rotation. L'erreur ayant une fois jeté de

profondes racines sur les esprits foibles, ils sont devenus entièrement sourds à la voix de la raison; &, dans un siècle éclairé, nous avons vu le préjugé se répandre tous les jours de plus en plus, par l'industrie de gens intéressés à sa propagation.

C H A P I T R E X X V .

*Divers Tours anciens & nouveaux, extraits
d'un ouvrage qui n'est point encore im-
primé.*

Nota. Ce manuscrit, du même Auteur, est intitulé: *Voyages & Aventures de deux Savans*, avec des réflexions sur les préjugés populaires, sur les merveilles de la Nature, & les prodiges de l'Art; par un Dialecticien.

Avec cette Épigraphe :

Qui mores hominum multorum vidit & urbes.

HOR. de Art. Poet.

L'Auteur, qui raconte l'histoire, & M. Hill, son compagnon de voyage, après avoir essuyé un naufrage, & plusieurs autres malheurs, arrivent enfin à l'île Bourbon, où ils sont accueillis par un Négociant Hollandois, nommé Van Estin. Celui-ci, après avoir montré aux deux voyageurs une riche bibliothèque, les introduit dans un cabinet d'Histoire naturelle, où

les productions des trois règnes sont classées dans un ordre nouveau & très-singulier; ils y agitent des questions sur les insectes microscopiques, sur les générations équivoques, sur la variation des animaux, & la multiplication de leurs espèces, par les différences du climat & des alimens, ou par le croisement des races, enfin, ils vont à une maison de campagne, où des objets nouveaux sont offerts à leur curiosité, comme il paroît par la relation suivante.

SECTION PREMIÈRE.

Orgue jouant de lui-même, Serpens artificiels, Oiseaux mécaniques, Automates joueurs d'Échecs.

LE lendemain de notre arrivée à la campagne, M. Van Estin nous fit voir son cabinet de machines; nous entrâmes dans une salle bien éclairée par de grandes fenêtres, pratiquées dans le dôme qui la couvroit. Voici, dit M. Van Estin, tout ce que j'ai pu rassembler de plus piquant & de plus curieux en mécanique; cependant nous n'apercevions de tous côtés que des tapisseries sur lesquelles étoient représentées des machines utiles, telles que des horloges, des pompes aspirantes ou foulantes, des pompes à feu, des cabestans, des pressoirs, des moulins à vent, des vis d'Archimède.

Toutes ces pièces ont assurément beaucoup de valeur, dit en riant M. Hill; elles peuvent récréer un instant la vue; mais il paroît qu'elles ne produiront jamais de grands effets par leur mouvement, & qu'elles prouvent plutôt ici l'art du peintre que du mécanicien.

M. Van Estin répondit par un coup de sifflet : aussi-tôt les quatre tapisseries se lèvent & disparaissent, la salle s'agrandit, & nos yeux éblouis, voyent ce que l'industrie humaine a inventé de plus étonnant; d'un côté, nous voyons des serpens qui rampent, des fleurs qui s'épanouissent, des oiseaux qui chantent; de l'autre, ce sont des cygnes qui nagent, des canards qui mangent & qui digèrent, des orgues jouant d'elles-mêmes, des automates jouant du clavecin.

M. Van Estin donna un second coup de sifflet, & tous les mouvemens furent suspendus : il vaut mieux, dit-il, que je vous fasse voir quelques machines en particulier; car, vouloir tout observer dans le même instant, ce seroit le moyen de ne rien voir. Donnez, ajouta-t-il, toute votre attention à cet orgue, aussi grand, beaucoup plus parfait, & plus harmonieux que ceux qu'on voit ordinairement dans les églises. Aussi-tôt nous entendons une musique militaire, où dominant les hautbois, les tymbales &

les trompettes. Bientôt après, nous entendons trois voix humaines, auxquelles succèdent des cors-de-chasse, ensuite des airs de flûte, de fife & de flageolet. Sur la fin, un grand nombre de ces instrumens jouant ensemble, formèrent un orchestre complet; dans le même instant, on voyoit, à droite & à gauche, les portraits d'Archimède & de Rameau tout rayonnans de gloire : des flots de lumière sembloient sortir de leur tête.

Savez-vous, nous dit M. Van Estin, pourquoi, dans ce concert, il y a plus de précision dans la mesure, que dans les concerts ordinaires, exécutés par des musiciens ? c'est que ces instrumens resonnent par une seule & même cause qui les anime. Derrière les tuyaux de montre, est un cylindre énorme, garni, comme celui d'une serinette, de clous, qui passant successivement sur le clavier, font baisser à chaque instant un certain nombre de touches plus ou moins grand, suivant le besoin, & produisent sur elles le même effet que les doigts d'un habile organiste. Le cylindre tourne toujours uniformément, parce qu'il est adapté à un gros tournebroche, dont les rouages parfaitement réguliers, sont mis en mouvement par l'action toujours égale d'un poids de 800 livres. Deux roues de ce même tournebroche sont

employées à ouvrir , ou à fermer des registres , tandis que deux autres font aller les soufflets.

Quant à la lumière qui paroît sortir des portraits d'Archimède & de Rameau , c'est une illusion ; de petits morceaux de verre cylindrique , sur lesquels sont marqués des pas-de-vis , sont appuyés , d'un côté , sur un petit cercle , qui sert de cadre au portrait , & de l'autre côté , ils vont aboutir , comme vous voyez , en divergeant , à un autre grand cercle concentrique , semblables en cela , aux rais d'une roue qui divergent en allant du moyeu à la jante. Ces petits cylindres de verre ont à leurs extrémités des pivots sur lesquels ils peuvent pirouetter , & , dans la partie qui touche au petit cercle , ils portent chacun un petit pignon de six ailes : une seule roue dentée à couronne engrainant dans tous ces pignons , fait mouvoir dans le même instant tous les morceaux de verre , qui , tournés en vis comme des colonnes torsées , ne peuvent rouler sur leurs pivots , sans que leur partie la plus lumineuse change à tout instant de position , respectivement aux yeux du spectateur. C'est pour cela que la lumière semble les parcourir , en allant du petit cercle au grand , ou du grand au petit , selon que la roue tourne de droite à gauche , ou de gauche à droite.

Cette explication ne peut que paroître obscure à

beaucoup de personnes , tant à cause de sa brièveté , que par les mots techniques qu'on y emploie ; mais , dans un ouvrage de la nature de celui-ci , il n'est guère possible d'en donner une plus claire. Telle qu'elle est , nous la croyons bonne pour les vrais mécaniciens , qui doivent nous entendre à demi-mot ; les autres lecteurs doivent se contenter , dans ce cas-ci , comme dans plusieurs autres dont nous allons parler , d'entrevoir à peu près la possibilité de la chose dont il s'agit.

Un instant après , nous vîmes un canard , nageant & barbotant dans un vase au milieu duquel étoit un arbre chargé de feuilles & de fruits. Un serpent sortant du vase , rampoit autour du tronc , pour monter en ligne spirale jusqu'aux branches , où il se cachoit dans les feuilles ; il étoit suivi d'un second , d'un troisième , & de plusieurs autres qui parcouraient toujours le même espace , & se cachoient tous dans le même lieu. Ne croyez pas , dit M. Van Estin , que les serpens soient en grand nombre dans le fond du vase , il n'y en a que deux en tout : tandis que l'un monte au dehors , l'autre descend dans le tronc , & c'est ainsi qu'ils paroissent tour à tour , pour représenter à vos yeux une vipérière inépuisable.

Dans une cage voisine , étoient deux serins , dont l'un chantoit la fanfare de St.-Cloud , tan-

dis que l'autre faisoit l'accompagnement : on les auroit pris facilement pour des oiseaux naturels, s'ils avoient été couverts de plumes; mais l'artiste, qui, sur ce point, n'avoit pas voulu faire illusion, avoit formé leur corps avec des coquillages, & leurs yeux avec des pierres précieuses; ce qui fit croire à M. Hill, qu'une ferinette cachée dans le fond de la cage chantoit pour eux, & que le mouvement d'horlogerie qui la faisoit jouer, remuoit en même temps leur bec & leurs ailes, par le moyen de quelques fils d'archal cachés dans leurs pieds.

Telles étoient les idées de M. Hill, lorsque les deux ferins quittèrent la baguette sur laquelle ils étoient perchés, pour sauter sur une autre, & lui prouvèrent par là, qu'ils étoient parfaitement détachés du fond de la cage, & que, par conséquent, ils ne pouvoient se remuer; que par des ressorts cachés dans leur propre corps. Cependant la petitesse extrême de leur taille, la variété & la multitude de leurs mouvemens, qui ne pouvoient être produits que par une cause fort compliquée, ne permettoient pas de croire que le principe de ce mouvement fût renfermé dans un si petit espace.

M. Van Estin nous tira de l'embarras, en nous disant qu'il y avoit encore ici une petite illusion : elle ne consiste pas, dit M. Van Estin,

à vous persuader que ces oiseaux sont vivans ; car, pour obtenir cet effet, il auroit fallu les couvrir de plumes ; mais à vous faire croire qu'ils sont parfaitement détachés du fond de la cage, quoiqu'ils y soient réellement attachés par des fils de communication, que vous ne voyez point, & que vous ne devez pas voir.

Les deux baguettes sur lesquelles ils paroissent alternativement perchés, se touchent, comme vous voyez, par une de leurs extrémités, & forment un angle d'environ 45 degrés. Les serins sont détachés de ces deux baguettes, & tiennent à une troisième, que vous ne distinguez point, parce qu'elle semble toujours faire partie de l'une des deux autres ; elle passe rapidement de la première à la seconde, une de ses extrémités restant continuellement attachée au sommet de l'angle ; tandis que l'autre décrit un arc de 45 degrés. C'est dans cette troisième baguette, fixe sur un point, & mobile dans toutes ses autres parties, que sont cachés les fils qui mettent le bec & les ailes en mouvement : la baguette mobile passe à l'improviste d'une position à l'autre, dans un instant où vous êtes occupé de quelque autre objet, & quand même votre attention ne seroit pas absorbée toute entière par le chant des oiseaux, ou par le trémoussement de

de leurs ailes, cette baguette se meut avec tant de rapidité, que vous ne sauriez l'apercevoir dans son passage.

Bientôt après, on nous montra un Automate jouant aux échecs; il étoit semblable à celui qu'un mécanicien Allemand a fait voir, pendant quelque temps, à Paris & à Vienne en Autriche, sur lequel un auteur verbeux a composé un gros volume, & dont quelques journalistes étrangers ont fait un éloge emphatique.

Nous vîmes d'abord une figure d'homme, de grandeur naturelle, habillée à la Turquie, & assise derrière une commode, sur laquelle étoit placé l'échiquier; toutes les portes de la commode furent ouvertes pendant quelques instans, pour nous faire voir qu'il n'y avoit dans l'intérieur que des rouages, des leviers, des cadrans, des ressorts. L'automate n'avoit pareillement dans son estomac que des fils de fer, des cordes & des poulies; le tout fut traîné sur quatre roulettes dans différens coins de la chambre, pour nous prouver que la machine n'avoit aucune communication avec les apparemens voisins. Après cette observation, il nous parut évident que l'automate ne se remuoit que par ses propres ressorts; mais ses mouvemens nous semblèrent bientôt être l'effet des raisonnemens les plus profonds & les mieux combi-

nés. Il gagnoit presque toujours la partie contre les meilleurs joueurs, & pour cela il est constant qu'il étoit obligé de faire à chaque instant de nouvelles combinaisons, & de prendre quelquefois un chemin très-irrégulier, pour surprendre son adverfaire dans la marche arbitraire qu'il avoit adoptée.

M. Hill ne pouvant rendre raison d'une opération si merveilleuse, pria M. Van Estin de lui en donner, l'explication. Je veux bien, répondit ce dernier, vous donner, pour cette fois-ci, le mot de l'énigme, mais à condition que, dans un objet intéressant que j'ai à vous faire voir, vous n'exigerez point que je déchire entièrement le voile qui couvre mes mystères.

M. Hill répliqua, que ce qu'il venoit d'observer étant, pour ainsi dire, miraculeux, il n'espéroit pas de jamais rien voir de si admirable.

Vous vous trompez, dit familièrement M. Van Estin; en physique, comme en histoire naturelle, l'effet le plus merveilleux est toujours celui que nous voyons pour la première fois, & dont nous ignorons la cause. Vous ne connoîtrez pas plutôt celle qui fait actuellement l'objet de votre curiosité, qu'elle vous paroîtra puérile, tandis qu'une autre, plus triviale encore, mais inconnue, vous fera crier au miracle.

Alors M. Van Estin nous dit, que l'Auto-

mate-joueur d'Échecs étoit mis en mouvement par un Nain, habile joueur, caché dans la commode : vous ne pouvez le voir, continuait-il, lorsqu'on ouvre les portes, parce qu'alors il a les jambes & les cuisses cachées dans des cylindres creux qui semblent destinés à porter des roues & des leviers; le reste de son corps est dans ce moment hors de la commode, & se trouve caché sous les jupons de l'Automate : quand on a fermé les portes de la commode, on tourne une manivelle; sous prétexte de monter les ressorts de la machine, ce qui produit un bruit assez considérable; les roues & les cliquets que l'on entend, donnent en même temps à cette expérience un air de vraisemblance & de mystère, & permettent au petit Nain de changer de place & de rentrer dans la commode sans être entendu.

Tandis qu'on promène la machine de part & d'autre sur ses roulettes, pour prouver qu'elle est bien isolée, le petit Nain ferme la trappe par où il a passé; ensuite on lève les jupes de l'Automate; on fait voir jusque dans son estomac, pour prouver qu'il n'y a aucune supercherie, & le tout se termine au grand étonnement des spectateurs, qui attribuent à de simples ressorts, ce qui ne peut provenir que d'un cerveau bien organisé.

Il reste à savoir, dit M. Hill, comment le Nain caché dans la commode peut connoître le jeu de son adversaire.

Il y a plusieurs moyens, répondit M. Van Estin. 1°. On peut mettre dans chaque pièce du jeu un morceau de fer aimanté, & sous chaque case de l'échiquier une petite aiguille de boussole bien sensible, afin que, par son agitation, elle marque la case qui vient d'être occupée ou abandonnée. 2°. On peut donner mentalement un numéro à chaque case, pour la distinguer de toutes les autres, & exprimer ce numéro à la personne cachée, soit par la position & le nombre des doigts qu'on lui montre, soit par la prononciation de certains mots. 3°. On peut faire un échiquier demi-transparent, qui, servant de dessus à la commode, laisse l'intérieur dans l'obscurité, afin qu'il ne puisse être vu de personne, & qui cependant y laisse entrer assez de lumière pour que le Nain puisse voir de là tout ce qui se passe au dehors.

Quant au moyen employé pour donner à l'Automate les mouvemens nécessaires, on voit que son bras, & le levier intérieur qui le fait mouvoir, doivent être considérés comme un pantographe, dont une extrémité se meut en tout sens pour dessiner un tableau en grand, tandis qu'on promène l'autre extrémité pour

lui donner ces mêmes mouvemens en petit, en lui faisant parcourir les traits d'un tableau en miniature.

S E C T I O N I I.

Automate jouant de la flûte au commandement, quoique bien isolé, au milieu d'un jardin; nouvelles Tables sur lesquelles on fait mouvoir des Machines à volonté, sans bascules, sans fil d'archal & sans aimant.

A P R È S diner, on nous présenta, sur une table, un automate jouant de la flûte; nous crûmes d'abord qu'il y avoit des tuyaux d'orgues cachés dans son estomac, que les sons ne provenoient pas de la flûte même; & que l'automate ne remuoit ses doigts que pour tromper nos yeux; mais nous fûmes bientôt désabusés: On nous fit voir qu'une chandelle allumée, qu'on approchoit de la bouche de l'automate, s'éteignoit par le vent qui en sortoit; que la flûte donnoit toujours le même son quand on empêchoit les doigts de se remuer, & que le son étoit plus ou moins aigu, selon que le doigt de l'automate, qu'on tenoit levé,

étoit plus ou moins près de sa bouche : jusque là, ce n'étoit pas plus merveilleux que le fameux flûteur de Vaucanson : mais voici quelque chose de bien singulier. M. Van Estin nous fit voir douze ariettes sur des feuilles volantes, & les roula pour les insérer dans autant d'étuis, qui furent mis dans une espèce de sac à ouvrage. Vous avez remarqué, nous dit-il, que ces douze ariettes ne se ressemblent aucunement ; vous allez en choisir une au hasard, & cependant l'Automate jouera aussi-tôt celle que vous aurez choisie. Je mis la main dans le sac, & j'en tirai un étui où étoit cette ariette du Maréchal-ferrant : „ *Je voudrois bien vous obéir, maman* „.

M. Van Estin fit observer, pour la seconde fois, que la musique des autres ariettes étoit différente, & que j'aurois pu, par hasard, en choisir une autre : aussi-tôt, à notre grand étonnement, la machine joua l'air que j'avois choisi.

M. Hill crut d'abord que ce flûteur, comme le joueur d'échecs, avoit dans son corps quelque nain caché, qui jouoit à volonté, selon le besoin, & nous raconta à ce propos l'histoire d'un musicien, qui, du temps de Louis XIV, gagna 24 mille livres à la foire S. Germain à Paris, en faisant voir une Épinette qui jouoit

au commandement, & dans laquelle il avoit caché un petit enfant.

M. Van Estin, pour nous détromper sur ce point, nous fit voir l'intérieur de l'automate; où nous n'aperçûmes que des rouages, des barillets, des ressorts, des soufflets: ce n'est pas tout, continua M. Van Estin, choisissez la minute ou la seconde à laquelle vous voudrez que la flûte commence à se faire entendre, & elle commencera précisément dans ce même instant. Cette seconde expérience ayant complètement réussi, M. Hill dit, que cet effet provenoit d'une personne cachée derrière la cloison, que cette personne, d'intelligence avec M. Van Estin, tiroit à l'instant requis des cordons de renvoi, pour faire avancer ou reculer un aimant caché dans la table, & que ce minéral, par son attraction, pouvoit, au gré de la personne cachée, faire partir une détente de fer, & permettre par ce moyen, au mouvement d'horlogerie, qui étoit l'âme de l'automate, d'aller son train à l'instant désiré.

M. Van Estin nous fit voir que la table n'avoit aucune communication avec les chambres voisines, & qu'il n'y avoit aucun aimant naturel ou artificiel, ni dans la table, ni sur lui. Il porta aussi-tôt la machine au milieu du jardin, & revenant sur la porte du salon; qui

étoit au rez-de-chaussée, il nous pria de venir auprès de lui, & de fixer encore un autre instant pour entendre un air de flûte à notre volonté. Je choisis la troisième minute, à partir du moment où nous étions. M. Van Estin prit son violon, &, après avoir préludé un instant, il joua le charmant menuet de Zélindor, que l'automate répéta à l'instant que j'avois choisi.

Je vois bien, dit M. Hill, que ce n'est point par l'aimant que la merveille s'opère ; mais voici comme je la conçois.

Il consiste, par les expériences de Rameaux, de Tartini, de d'Atembert, de Rousseau, & de Muffchenbroek, que lorsqu'on fait résonner une corde à violon dans un lieu où sont déposés plusieurs de ces instrumens, toutes les cordes qui sont tendues à l'unisson de la première, font entendre le même son, sans qu'on les touche : cela vient, sans doute, de ce que l'air agité par les vibrations de la corde touchée, produit dans les autres des vibrations similaires & d'une fréquence parfaitement égale. Ce principe une fois bien établi, je peux supposer qu'il y a dans l'automate une corde tendue à l'unisson de votre chanterelle ; dans ce cas, vous ne pouvez donner à celle-ci un grand coup d'archet, sans produire dans la première un frémissement assez sensible pour déplacer

une détente, & par ce moyen laisser partir le volant qui sert de modérateur au mouvement d'horlogerie, caché dans la machine.

Je conviens, dit M. Van Estin, que le moyen dont vous parlez, pourroit produire quelques effets. Vous me donnez même là une idée que je pourrai appliquer à diverses machines; mais, pour vous prouver que ce n'est point là le moyen que j'emploie, je vais répéter l'expérience sans jouer du violon. Aussi-tôt M. Van Estin se contenta d'avancer sa main vers l'Automate, pour lui faire signe de jouer; cet ordre muet fut suivi d'une prompte obéissance: nous entendîmes un air, qui fut suivi d'un second, & de plusieurs autres, jusqu'à ce que nous priâmes M. Van Estin de donner par signes, un ordre contraire.

Nous étions tous dans l'admiration, & M. Hill dit que l'industrie humaine n'avoit jamais rien inventé de si étonnant.

Cependant, repliqua M. Van Estin, l'effet qui vous étonne, dépend d'une très-petite cause; & vous cesserez de l'admirer quand je vous aurai fait connoître ma supercherie.

Dans la tête de l'automate, est un petit serin, qui, sans être vu de personne, voit tout ce qui se présente à travers la matière demi-transparente, qui forme le front de la figure, &

à travers le verre qui forme ses yeux : le moindre signe de ma part , le fait changer de place de droite à gauche , & *vice versa*. Un exercice de deux mois a suffi pour lui donner cette habitude , & je n'ai pas eu tant de difficulté à réussir sur ce point , que de l'accoutumer à faire le mort au milieu d'une traînée de poudre à laquelle on met le feu , & à prendre lui-même une mèche allumée pour tirer un coup de canon ; c'est en changeant ainsi de place qu'il produit dans la machine l'effet que vous avez attribué aux vibrations d'une corde.

Cela suffit , dit M. Hill , pour expliquer comment l'Automate peut jouer à l'instant désiré , mais je ne vois pas que le serin puisse lui faire jouer un air choisi au hasard.

Ceci , répondit M. Van Eftin , est encore l'effet d'une supercherie de ma part. Je vous ai effectivement montré douze ariettes différentes , mais je les ai mises dans un sac , partagé en deux parties égales , par une toile qui semble lui servir de doublure , la partie du sac où vous avez mis la main , ne contenoit aucune de ces ariettes ; mais il y avoit à leur place , douze fois la même ariette , dans douze étuis différens : par ce moyen , il ne m'a pas été difficile de connoître d'avance , celle que vous deviez tirer du sac , & de monter la machine

pour faire jouer celle-là de préférence aux autres.

Il est inutile de dire ici , par quel mécanisme un automate , une fois monté , peut jouer jusqu'à trente airs différens , & les recommencer cinq à six fois. Dire que c'est l'effet d'une pièce de cuivre , presque tournée comme les volutes dont l'architecture orne les chapiteaux de l'ordre ionique , & à laquelle les horlogers ont donné le nom de limaçon , ce seroit assurément donner une explication très-obscuré : un premier coup d'œil jeté dans l'occasion , sur une machine de cette espèce en fera plus connoître dans un instant , que je ne pourrois en dire , dans l'espace d'un jour.

On nous fit voir ensuite des automates qui se remuoient au commandement , des lampes , qui s'éteignoient d'elles-mêmes à l'instant désiré , & d'autres objets semblables. On ne pouvoit pas dire ici qu'il y avoit dans la table des bascules , des fils d'archal , ou de l'aimant. Aucun de ces objets ne pouvoit y être caché , puisque la table étoit de verre , portée sur des pieds de cristal ; on ne pouvoit pas soupçonner non plus qu'il y eût un oiseau caché dans ces automates comme dans le joueur de flûte dont nous avons parlé : la plupart de ces machines étant de corne transparente , permettoient au spectateur de s'assurer qu'il n'y avoit aucun animal.

M. Van Estin nous apprit que sa table étoit formée de deux glaces parallèles , éloignées d'environ une ligne ; mais si unies par les bords , qu'elles sembloient n'en faire qu'une. La glace supérieure avoit dans son milieu un petit trou imperceptible , sur lequel on posoit les automates. Le vent poussé par le pied de la table , à l'aide d'un soufflet , passoit entre les deux glaces , & sortoit par ce petit trou , où il faisoit remuer les machines aussi-tôt & aussi longtemps qu'on le désiroit.

SECTION III.

Tour extraordinaire nouvellement inventé.

LE lendemain matin , après le déjeuner , M. Van Estin nous dit , que nous allions voir un véritable prodige ; & présentant à M. Hill , un crayon avec un carré de papier sur un porte-feuille , il lui dit : Je vous prie , Monsieur , d'écrire là dessus telle phrase que vous jugerez à propos , en Anglois , en Latin , en Hollandois , ou en François ; employez à votre gré des caractères Grecs , Arabes , ou Allemands , des signes Héraldiques ou Hyéroglyphiques , je saurai ce que vous aurez écrit sans le voir ; cachez-vous bien , & ne montrez votre écriture

à personne, pour ne pas soupçonner d'être trahi par quelqu'un qui pourroit être d'intelligence avec moi.

M. Hill sortit aussi-tôt de la chambre, avec le crayon, le portefeuille & le papier, sur lequel il écrivit cette question en François :

Vous mêlez-vous toujours d'un peu de diablerie?

Ensuite, rentrant dans la chambre, il cacha cet écrit dans sa poche, rendit à M. Van Estin son crayon & son portefeuille, & le somma d'accomplir sa promesse, en devinant ce qui venoit d'être écrit.

Si je ne faisois que cela, répondit M. Van Estin, vous ne regarderiez mon opération que comme un simple tour de passe-passe; mais comme je vous ai promis de faire un vrai prodige, permettez-moi d'y ajouter quelque autre circonstance; brûlez donc le papier sur lequel vous venez d'écrire.

M. Hill ayant brûlé son écrit, M. Van Estin lui montra aussi-tôt un autre morceau de papier plié en quatre, en disant : Voici, Monsieur, la réponse à la question que vous venez d'écrire & de brûler; cette réponse est écrite depuis long-temps, parce que j'avois prévu votre demande : ne la lisez pas encore; contentez-vous de m'entendre dire, dans ce mo-

ment-ci, que votre question est composée de huit mots, dont le premier est un monosyllabe. Je veux que cette réponse aille à trois quarts de lieue d'ici, sans envoyer aucun émissaire; mettez-y votre feing, avec paraphe, pour pouvoir la reconnoître; allez-vous-en ensuite au bout du parc; prenez la clef du pavillon qui termine la grande allée: quand vous y serez arrivé, ouvrez le tiroir supérieur de la commode; l'écrit que voici s'y trouvera renfermé dans une cassette, dont voici pareillement la clef.

M. Hill ayant signé & paraphé cet écrit, prit les trois clefs du pavillon, du tiroir & de la cassette, & s'en alloit bien vite chercher la réponse au bout du parc, quand M. Van Estin l'arrêta pour lui parler en ces termes: Vous pouvez, Monsieur, me donner des surveillans & mettre des gens aux aguets autour de la maison, pour vous assurer que je n'envoie personne; aucune précaution de votre part ne peut me faire échouer dans mon entreprise; la réponse est déjà arrivée à sa destination. Cependant, si vous voulez, elle va sortir de la cassette pour que vous la trouviez à moitié chemin, sous un arbre; bien plus, elle sera écrite de la couleur que vous allez me demander, & je vous donne à choisir sur les sept couleurs de l'arc-en-ciel.

Je veux, dit M. Hill, après avoir réfléchi

un instant , qu'elle reste dans la cassette , & que les mots soient alternativement écrits en rouge & en violet. Il espéroit d'embarrasser M. Van Estin par cette demande ; mais il se trouva lui seul dans l'embarras , quand on lui répondit de cette manière : — Elle est précisément écrite comme vous la demandez ; j'avois prévu votre choix , & je vous prouverai à votre retour que je peux savoir d'avance toutes vos pensées.

Après cela , M. Hill court bien vite , au bout du parc ; il arrive hors d'haleine , il ouvre à la hâte la porte du pavillon , le tiroir de la commode , & la cassette dans laquelle il ne voit d'abord qu'une petite boule ; il croit que l'opération est manquée : mais il s'aperçoit bientôt que cette boule est une petite boîte ronde ; il ne l'a pas plutôt ouverte , qu'il reconnoît le papier sur lequel , peu d'instans auparavant , il avoit mis son feing & son paraphe : il le déplie avec empressement ; il voit une écriture violette , comme il l'avoit demandée , & se trouve ravi d'admiration en lisant la réponse suivante.

Pourquoi m'accusez-vous d'un peu de diablerie ,
Puisque vous ne croyez qu'à la Blanche Magie? (*)

(*) M. Hill admettoit le système de ceux qui pensent qu'il y a eu autrefois des Sorciers ; & qu'il pourroit encore y en avoir ; mais qu'il n'y en a point.

Dans ce moment, il entend frapper trois coups à la porte ; il va pour ouvrir, & ne trouve personne : un autre, dans pareille circonstance, auroit pu croire que c'étoit un lutin ; mais il s'imagina tout simplement que c'étoit quelqu'un qui se cachoit derrière le pavillon pour lui faire peur. Cependant il en fait rapidement le tour, & ne découvre rien : en rentrant, il est étonné de voir que le mur, qui lui avoit paru d'une blancheur éblouissante, se trouve tout à coup peint en camaïeu. D'un côté, il voit un tableau représentant des bêtes farouches, des têtes hérissées de serpens, des lutins de toute espèce. De l'autre côté, c'est la tentation de S. Antoine, où les diabolins sont représentés sous toutes sortes de formes. Il rit de voir qu'on a représenté le diable avec le corps d'une harpie, la queue d'un crocodile, les défenses d'un sanglier, la tête d'un cochon, & le capuchon d'un derviche.

Dans ce moment, on frappe trois autres coups à la porte, les volets de la fenêtre se ferment d'eux-mêmes ; au milieu des ténèbres, il voit briller un petit rayon de lumière, qui ne dure qu'un instant : il entend dans la cheminée deux coups de pistolet : il pense d'abord qu'il y a des voleurs & des assassins, il craint pour sa vie, & son esprit se trouble. Une odeur sulfureuse & bitumineuse se répand autour de lui ; l'air retentit

tentit des bruits les plus effrayans; il croit entendre des loups qui hurlent, des chiens qui aboyent, des ours qui grondent, des chats qui miaulent, des taureaux qui beuglent, des corbeaux qui croassent, & des serpens qui sifflent.

Parmi tous ces cris lugubres, il distingue des voix plaintives & gémissantes, qui annoncent la douleur & le désespoir; le silence succède, mais il est bientôt interrompu par une voix de tonnerre qui fait trembler les vitres, en prononçant ces mots :

Insensé, qui ne crois qu'à la Blanche Magie,
Tremble, voici l'Enfer avec sa Diablerie.

Aussi-tôt il sent deux ou trois secousses de tremblement de terre; il entend un bruit souterrain semblable à celui de la mer en courroux, quand le sifflement des vents & le mugissement des vagues font pâlir le matelot le plus intrépide. Au milieu du tonnerre & des éclairs, il voit paroître trois squelettès, qui, en grinçant les dents, agitent la masse de leurs os, & font craquer leurs bras, en secouant des torches allumées dont la pâle lueur augmente encore l'horreur de ce lieu. M. Hill, sur le point de se trouver mal, entend une voix qui lui dit :

Rassure-toi, le prestige est fini.

Dans ce moment les torches s'éteignent, les squelettes disparoissent, & les fenêtres s'ouvrent. Revenu de sa terreur, M. Hill voudroit bien pouvoir se persuader à lui-même, que ce qu'il vient de voir & d'entendre, n'est qu'un songe & une illusion, mais mille circonstances s'y opposent. Il tient encore dans sa main le papier qu'il a trouvé dans la cassette, & qui semble y être venu par une opération magique : ce papier lui donne la réponse à une question qu'il n'a communiquée à personne. La voix forte qui l'a menacé de l'enfer & de sa diablerie, lui a causé dans l'oreille un tintoin qui dure encore : le seul souvenir des trois squelettes & de leurs mouvemens, le fait frissonner; il craint de voir renouveler à tout instant cette scène d'horreur. Voilà donc cet incrédule, cet esprit fort, qui attribuoit presque toutes les merveilles à l'énergie de la nature ou au génie des artistes, obligé de croire maintenant aux devins, aux forciers, aux lutins, & aux revenans. Quand il est de retour au logis, on achève de le mettre dans la perplexité, en lui disant tous les pas & les divers mouvemens qu'il a faits dans le pavillon, comme s'il y avoit eu des témoins oculaires. On lui dit qu'il a fouri en voyant sur la muraille la figure du diable, qu'il a trémouffé au pre-

mier coup de pistolet, qu'il a reculé au second, & qu'il étoit assis tremblant sur un fauteuil, quand les trois squelettes ont disparu.

Croyez-vous, lui dit M. Van Estin, que j'ai envoyé cette réponse, seulement au bout du parc, pour vous épargner une plus longue course, & que j'aurois pu l'envoyer aussi facilement à trois lieues plus loin ? — Je le crois, dit M. Hill, quelque impossibilité physique que j'y aperçoive, après ce que j'ai vu, je ne saurois en douter. — Ne convenez-vous pas aussi, dit M. Van Estin, que, puisque j'ai le pouvoir de faire passer subtilement un écrit dans une cassette fermée à clef, éloignée de trois ou quatre lieues, je pourrois, par le même moyen, envoyer invisiblement dans l'estomac d'un homme, qui seroit à la même distance, une potion chimique de ma composition ? — J'en conviens, dit M. Hill. — Or, il est clair, ajouta M. Van Estin, que je peux mettre dans cette potion des matières glaciales, des drogues vénémeuses ou arsénicales; donc je peux, par ce moyen, envoyer au loin des maladies fiévreuses, & refroidir les tempéramens les plus vigoureux, c'est-à-dire, que je peux nouer l'aiguillette, donner des malélices, & exercer toutes sortes de sortilèges. — Ma foi, dit M. Hill, vous pouvez vous vanter de tout cela auprès

de moi. Je suis prêt à vous en croire sur votre parole, & je vous dispense de me donner de nouvelles preuves. — Est-il possible, s'écria M. Van Estin, qu'un savant soit parvenu à cet excès de crédulité qui lui fait ajouter foi à tous les contes les plus absurdes.

M. Hill ayant ouï dire, que tout ce qu'il avoit vu & entendu dans le pavillon, étoit l'effet de quelques causes simples & naturelles, pria instamment M. Van Estin de lui donner la solution de ce problème, lui promettant de lui garder le secret, afin que ses moyens ne fussent pas connus du public, & qu'il pût, dans la suite, répéter la même expérience avec le même succès.

J'avois résolu, répondit M. Van Estin, de ne confier mon secret à personne; cependant je vous promets de vous donner un jour la clef de ce logogriphe, à condition que vous n'en parlerez point dans ce pays-ci. Ce que vous pourrez en dire, à votre retour en Europe, ne parviendra sans doute jamais aux oreilles de mes voisins, que j'ai intérêt de conserver dans l'ignorance sur ce point: mais, si mes moyens étoient un jour découverts, je m'en consolerois par le plaisir que j'ai eu de prouver déjà, par plusieurs expériences réitérées, qu'un fait qui paroît miraculeux à bien des gens, n'est souvent qu'un effet présenté à l'ignorance

par la supercherie , & que l'instruction fait ordinairement évanouir le merveilleux , en détruisant notre admiration ; d'où il s'ensuit , que pour bien distinguer une opération vraiment miraculeuse , de celle qui ne l'est point , il faut commencer par bien étudier les lois de la nature , & les prestiges de l'art. Apprenez donc , dès à présent , que je ne suis parvenu à vous séduire , que par la réunion d'une infinité de causes physiques & mécaniques , pour lesquelles j'avois fait , à votre insu , de grands préparatifs , & dont l'effet vous a paru magique & semblable à des maléfices & à des sortilèges , parce qu'il vous a été exagéré par un sophisme , où le mensonge se présentoit sous les dehors de la naïveté.

*EXPLICATION du Tour extraordinaire
décrit dans cette Section , donnée à M. Hill
par M. Van Esfin.*

Vous avez d'abord écrit une question , en appuyant votre papier sur un portefeuille couvert de raffetas noir , enduit de suif & de noir de fumée dans sa surface intérieure , sous laquelle étoit caché un papier blanc. Vous avez écrit sur ce papier , sans le savoir , parce qu'en gravant vos caractères sur le

papier extérieur que je vous ai présenté, le crayon dur dont vous vous êtes servi, a marqué les mêmes traits sur le papier caché, à l'aide du suif & du noir de fumée dont la surface intérieure du taffetas étoit enduite.

Par ce moyen, quand vous m'avez rendu ce portefeuille, c'étoit en vain que vous cachiez votre écrit; il m'a été facile de voir, d'un coup d'œil, dans le portefeuille, ce que vous veniez d'écrire deux fois, sans le savoir; & de vous dire que votre question étoit composée de huit mots.

Quand votre écrit a été brûlé, je vous ai présenté aussi-tôt un papier blanc, plié en quatre, sur lequel vous avez signé avec paraphe; je vous ai promis de l'envoyer au bout du parc, sans aucun émissaire, & je vous disois la vérité; mais, quand je vous ai assuré qu'il contenoit la réponse à votre question, c'étoit avec raison que je n'ai pas voulu vous permettre de le déplier, puisqu'il n'y avoit encore rien.

Après votre départ, j'ai écrit promptement la réponse sur ce même papier, en me servant d'une encre rouge & violette, pour satisfaire à votre demande: je l'ai mise dans une boîte ronde de liège, que j'ai jetée à la hâte dans un petit tuyau souter-rain dont une extrémité va aboutir au pavillon. Faisant alors usage d'un grand soufflet, pour produire dans ce tuyau un vent impétueux, j'ai poussé la boule de liège dans le pavillon, avec toute la rapidité que vous communiquez à des sèves ou à

des pois, quand vous les lancez pour tuer des oiseaux, en soufflant dans une farbacane (1).

En arrivant à sa destination, la boule de liège a pu tomber dans la cassette, qui étoit alors ouverte, & entrer dans le tiroir supérieur de la commode, parce que le dessus de cette commode, qui est mobile sur des charnières comme le couvercle d'une malle, étoit dans ce moment appliqué contre le mur.

Dans cette partie du mur aboutit un second tuyau, dont le vent pousse fortement le dessus de la commode, qui, tombant par son propre poids, fait tomber aussi le couvercle de la cassette, & par ce moyen la fait fermer à clef (2).

Le reste de l'opération se termine à l'aide d'un faisceau de vingt-cinq ou trente tuyaux, dont les extrémités, comme celles des deux premiers dont nous venons de parler, sont cachées, pour la plupart, par des estampes encadrées, qui, pendant à un clou par un seul anneau, s'éloignent du mur dans leur partie inférieure, pour laisser passer le vent quand on souffle, & qui se rapprochent du mur par leur propre gravité quand on cesse de souffler.

Le troisième tuyau sert à faire partir un mouvement d'horlogerie caché dans l'épaisseur de la porte du

(1) L'expérience prouve qu'on peut pousser ainsi la boule de liège jusqu'à six lieues.

(2) Pour savoir comment la Cassette & la Commode doivent être disposées, voyez la *Figure première*, à la page 94.

88 LA MAGIE BLANCHE

pavillon. Ce mouvement frappe trois coups à la porte, quand on souffle dans le tuyau, par la même raison qu'une montre à répétition sonne les heures quand on pousse le bouton de la boîte.

A l'aide d'un quatrième tuyau, on fait partir un tourne-broche, qui fait tourner des cylindres sur lesquels la tapisserie (1) blanche du pavillon se roule, pour disparaître précipitamment, & pour découvrir la peinture à fresque qui représente sur le mur des figures de diables & d'animaux.

Quatre autres tuyaux qui vont aboutir dans les embrasures, servent à fermer les volets de la fenêtre & de la lucarne en les repoussant violemment loin du mur.

Le neuvième tuyau fait partir la détente d'un pistolet à deux coups, chargé avec de la poudre imbibée d'eau puante, pour répandre à l'entour une mauvaise odeur.

Douze autres tuyaux, servent de porte-vent à des tuyaux d'orgue, dont le son aigre & discordant imite le cri de divers animaux.

Un tuyau d'orgue à voix humaine, s'il est enfermé dans une boîte oblongue qui s'ouvre & se referme peu à peu quand le tuyau parle, exprime parfaitement le

(1) Cette tapisserie ressemble donc aux stores que l'on voit à la portière des carrosses.

miaulement d'un chat ou le roulement de voix d'un enfant à la mamelle.

D'autres tuyaux d'orgue, à l'aide d'un piston mobile, produisent un son de voix qui passe par degrés insensibles de l'aigu au grave, & du grave à l'aigu; ce qui étant fait avec une certaine précaution, exprime assez bien le gémissement d'une personne accablée de douleurs.

Il est parfaitement inutile d'expliquer ici par quel art des tuyaux d'orgue peuvent exprimer le hurlement d'un loup, le croassement d'un corbeau, le rugissement du lion, le mugissement des vagues : ces effets dépendent d'une construction particulière, qu'on pourroit absolument peindre par des mots, mais qui, à coup sûr, ne seroit entendue que par des Facteurs d'orgues. D'ailleurs, il n'est point de tuyau à anche, un peu discordant, qui ne puisse exprimer le cri d'un animal, pourvu qu'il soit sur le ton nécessaire, & que l'organiste, ou le cylindre clouté qui en tient lieu, le fasse parler à propos.

J'avertis en passant, que, pour produire les sons les plus effrayans, il faut ajouter à ces tuyaux d'orgue des pots de terre couverts de parchemin bien tendu, comme celui d'une caisse de tambour. Si, au centre de ce parchemin, on attache un peu de crin frotté de cire, il suffira de pincer ce crin en glissant d'une certaine manière, pour entendre un son horrible, capable de faire dresser les cheveux.

Il n'est guère possible de faire entendre ce bruit

pendant la nuit , dans un Village , sans que les habitans disent , le lendemain , qu'on a entendu le loup-garou.

Une douzaine de pots préparés de cette façon , peuvent , à tel instant qu'on désire , faire un vacarme effrayant , au moyen d'une mécanique qui parte d'elle-même comme un réveil ordinaire , ou qu'on fait partir à volonté en soufflant dans un tuyau.

Le bruit & les éclats du tonnerre sont imités par de fortes timbales , & par des coups violens donnés sur un paquet de planches à demi-creuses , suspendues à une corde , ou par les moyens employés à l'Opéra , &c. &c. (1)

Le pavé de l'intérieur du pavillon étant porté sur un grand madrier , qui est presque en équilibre sur une poutre transversale , peut être mis en mouvement par de très-petites forces , à l'aide d'un tourne-broche qu'on fait partir en soufflant dans un autre tuyau....

Ce mouvement se faisant sentir sous les pieds d'un homme déjà très-effrayé , passe dans son esprit pour une secousse de tremblement de terre.

Les trois squelettes sont de simples automates

(1) *Nota* qu'on peut supprimer plusieurs tuyaux , pour y substituer des pédales , qui se remuant insensiblement dans le pavillon sous les pas de la personne envoyée , feront partir divers mouvemens d'horlogerie , &c. &c.

cachés dans une armoire, dans l'épaisseur de la muraille. En soufflant dans un tuyau, on fait ouvrir les battans de l'armoire qui les cachent. Le vent d'un autre tuyau fait partir un briquet, en forme de pistolet, & allume leurs torches. D'autres tuyaux servent à faire tourner derrière les automates, de petites ailes de moulin à vent, auxquelles est attachée une roue de rochet, pareille à celle qui se fait entendre quand on remonte une grosse horloge. Le cliquet qu'on employe ici, est un levier, qui, en sautant d'une dent à l'autre, agite fortement toutes les parties du squelette, & imite par son bruit le craquement des os.

Un autre tuyau sert de porte-voix, & fait entendre fortement dans le pavillon, des mots qu'on a prononcés doucement au château. Les paroles qu'on prononce peuvent, dans le même instant, paroître sur la muraille en lettres de feu, à l'aide d'un transparent préparé d'avance, derrière lequel on allume des bougies, par le moyen employé pour allumer les torches.

Voici maintenant comment s'ouvrent les fenêtres. Dans la partie supérieure de quelques cylindres creux, cachés dans le mur, & posés perpendiculairement après des embrasures, sont des boulets de plomb, soutenus par des consoles; ces boulets, poussés par le vent, à l'aide de quelques autres tuyaux, roulent sur la console qui les soutient, tombent dans le cylindre, entraînent dans leur chute une ficelle à laquelle ils sont attachés, & à l'aide d'une poulie, ils ouvrent les volets, en les tirant fortement pour les appliquer

au mur (1) : Le même moyen sert à fermer l'armoire où sont les squelettes.

Enfin , dans la lucarne qui est au haut du pavillon , on a mis une grande glace inclinée qui réfléchit au dehors l'image de la plupart des objets que le pavillon renferme. C'est dans cette glace qu'on peut voir tout ce qui se passe dans le pavillon , sans sortir du Château , en faisant toutefois usage d'une bonne lunette à longue vue.

OBSERVATIONS.

1°. Il est expédient que la glace soit disposée de manière à renvoyer l'image des objets qui sont dans le pavillon , non directement au château , mais dans quelqu'endroit voisin , obscur & de peu d'apparence ; sans quoi la personne qui est dans le pavillon , en levant la tête par hasard , pourroit voir le Château dans la glace , & soupçonner alors le moyen qu'on emploie.

2°. Le pavillon doit être fort petit , ou du moins il doit être meublé de manière que la personne qu'on y envoie , ait très-peu d'espace à parcourir ; sans quoi l'on ne pourroit voir dans la glace qu'une partie du pavillon , & l'on ne feroit pas sûr de voir tous les mouvemens de la personne envoyée.

(1) La figure 2 , placée à la page 95 , exprime ceci plus clairement que tous les discours qu'on pourroit faire là dessus , parce que ,

*Signis irritant animos demissa per aurem
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus ...*

3°. Après tout ce qui vient d'être dit, il est inutile d'expliquer par quel moyen M. Van Eftin auroit pu faire parvenir la réponse à moitié chemin sous un arbre ; il est évident qu'il devoit y avoir un tuyau qui aboutissoit dans cet endroit : là se trouvoit un bassin rempli d'eau , au fond duquel la boule de liège ne pouvoit parvenir sans remonter aussi - tôt à la surface de l'eau , par sa légèreté spécifique (1), &c. &c. *intelligenti pauca.*

Tels sont, dit M. Van Eftin, les divers moyens que j'ai employés pour faire une opération qui vous a paru miraculeuse, & que vous auriez regardée long-temps comme telle, si je n'avois déchiré le voile qui la couvroit. Vous voyez maintenant que cela ne me donne pas le pouvoir de nouer l'aiguillette, d'envoyer au loin des maladies, & de donner des maléfices ou d'exercer des sortilèges ; mais j'ai voulu me vanter de tout cela auprès de vous, pour savoir jusqu'à quel point on peut éblouir un homme effrayé, &c.

(1) *Nota* qu'il y avoit une soupape pour empêcher l'eau d'entrer dans le tuyau, & que le bout du tuyau étoit masqué par une pierre saillante.

Nota. Il n'est pas toujours nécessaire de souffler dans un tuyau souterrain pour envoyer une boule à une certaine distance. Lorsque la boule doit suivre dans le tuyau le penchant d'une montagne, il suffit que l'intérieur du tuyau ne soit point raboteux, & que la boule soit d'une matière pesante. Si la pente est douce & insensible, on peut employer une boule de liège & verser de l'eau dans le tuyau ; alors la boule sera portée à sa destination, comme un bateau perdu est entraîné vers la mer par le courant d'un fleuve.

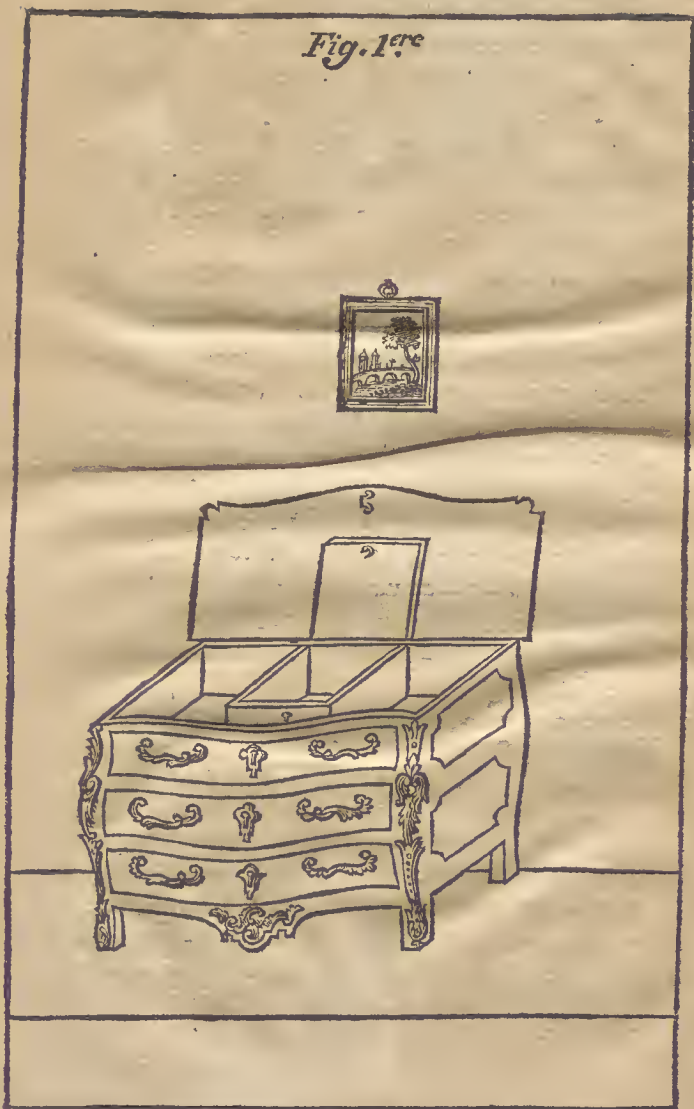
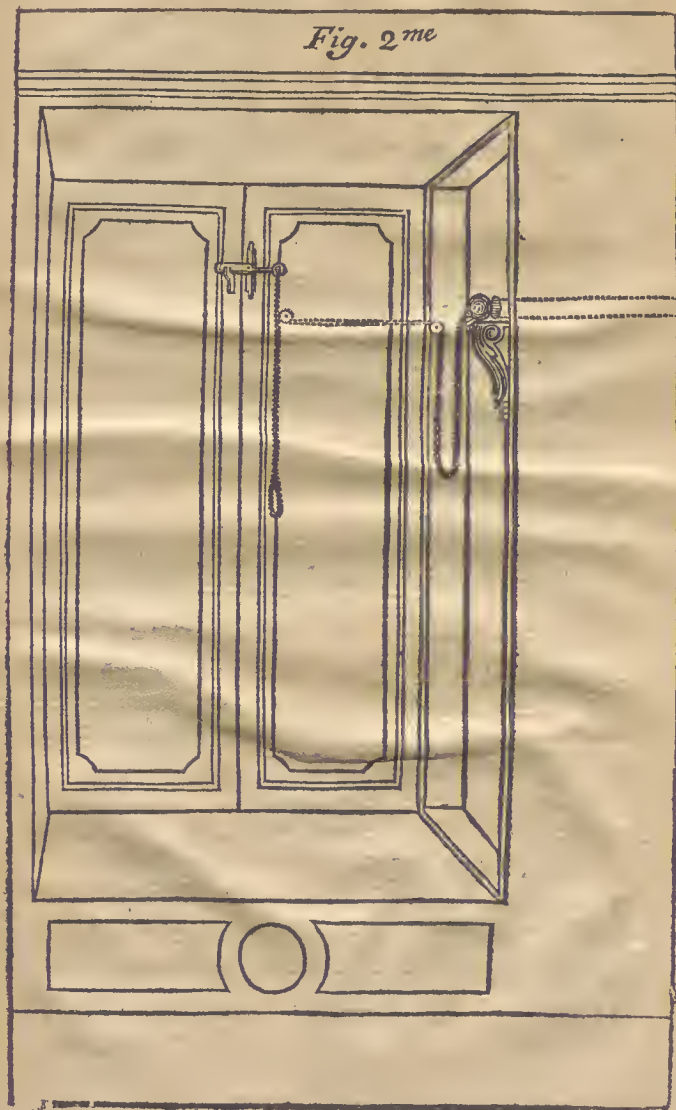
Fig. 1^{re}

Fig. 2^{me}



SECTION IV.

Sur un Vers latin qu'on peut retourner de plus de trois millions de manières. On fait une opération par laquelle il semble qu'il est possible de prévoir ou de contraindre la pensée d'autrui. Autre opération mystérieuse sur deux cents mots, dont les définitions réunies forment un logogriphe très-scientifique.

MONSIEUR Van Estin craignant que M. Hill ne parvînt, par ses profondes réflexions, à découvrir le tour qui lui avoit causé tant d'étonnement, chercha à le distraire par de nouvelles récréations. C'est pourquoi il nous présenta une boîte oblongue où se trouvoient onze tablettes portant chacune un des mots suivans. *Rex, lux, dux, pax, sol, spes, fons, vas, flos, via, Jesus.*

On voit que ces mots forment ensemble un Vers hexamètre, qui, à la vérité, n'est pas bien élégant; mais il a la propriété singulière d'exprimer les principales épithètes données au Messie, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament,

Testament, & de pouvoir se combiner de 3 millions 265 mille 920 manières, sans qu'il soit possible d'en altérer le sens ou la mesure. On sent que toutes les tablettes sont mobiles, à l'exception de celle qui porte le mot *via*, qui reste toujours clouée à sa même place, pour former dans toutes les combinaisons possibles le dactyle du cinquième pied.

Ceux qui voudront vérifier par le calcul, le nombre des combinaisons que nous venons d'annoncer, sont priés de faire attention, 1^o, que le mot *Jesus*, étant de deux syllabes, tient la place de deux autres, & qu'il faut le mettre sur une tablette deux fois plus large, pour qu'on puisse, en le transposant, mettre deux autres mots à la place qu'il occupe; 2^o, que, par cette même raison, il ne peut jamais être placé le neuvième dans la boîte, parce qu'alors il ne resteroit qu'une seule syllabe pour le spondée du sixième pied : sans ces observations & quelques autres, on trouveroit infailliblement un plus grand nombre de combinaisons que nous n'avons dit.)

M. Van Estin s'étant approché de M. Hill, pour lui dire un mot à l'oreille, lui remit entre les mains un papier cacheté; ensuite il me pria de prendre la boîte, pour arranger à ma fantaisie, les dix tablettes mobiles, me promet-

tant en même temps de dire après, sans ouvrir cette boîte, quel seroit l'arrangement que j'aurois formé. Je combinai les mots au hasard, & je lui remis la boîte, sans faire attention à l'ordre que je venois de leur donner. Je lui dis dans ce moment, que la différente épaisseur, ou le différent poids des tablettes, pouvoit faire sortir plus ou moins, hors la boîte, divers petits clous, & qu'il connoissoit peut-être par ce moyen l'arrangement des tablettes (nous avons parlé de ce moyen au Chapitre de la Baguette Divinatoire); ~~mais il nous prouva~~ bientôt le contraire, car il nous fit couvrir la boîte d'une serviette avant de s'en approcher. Ensuite, il la lorgna avec une lunette d'ivoire, & nous dit que les quatre premiers mots étoient *fons, vas, flos, Jesus*. Je pensai alors que cette expérience étoit la même que celle de la boîte aux chiffres; je crus qu'il y avoit dans chaque tablette un barreau d'acier aimanté, & dans la lunette une aiguille de boussole, qui, se tournant vers différens points de l'horizon, selon la direction des barreaux, faisoit connoître par là, quel étoit l'arrangement des tablettes. Je fis part de cette idée à M. Van Estin, qui me dit que ce n'étoit pas là son moyen. Cependant comme il paroissoit embarrassé, je crus que j'avois bien rencontré, & je persis-

taï dans mon opinion. Je m'emparai de sa lunette, qu'il avoit laissée négligemment sur la table, & je la démontai, dans l'espérance d'y voir une boussole; mais je fus bien surpris de n'y rien trouver.

Vous avez voulu m'attraper, me dit M. Van Estin, & c'est moi qui vous attrapè: vous me rappelez le proverbe Anglois;

An old fox understand trap,

Un vieux renard connoît les pièges.

Pour vous prouver, ajouta M. Van Estin, que je peux connoître sans lunette, l'arrangement des mots, je vous annonce que j'ai dit d'avance à M. Hill, quel seroit le sixième mot, & que le papier que je lui ai donné pareillement d'avance, contient aussi par écrit le mot que vous avez dû mettre à la fin du Vers; alors M. Hill, prié de dire quel étoit le sixième mot, répondit que c'étoit *Rex*, & M. Van Estin, décachetant le papier qu'il avoit donné à garder à M. Hill, nous fit voir qu'il contenoit la prédiction suivante.

« Le Vers formé dans la boîte finira par le mot *dux* ». Enfin il leva le couvercle pour nous convaincre de la vérité de ces deux prédictions, & nous lûmes le Vers suivant:

*Fons, vas, flos, Jesus, pax, rex, spes, lux,
via, sol, dux.*

Pour faire ce tour, tel que vous venez de le voir, me dit M. Van Estin, je réunis quatre moyens. D'abord, je fais usage des petits clous dont vous avez parlé; mais, quand je m'aperçois que ce moyen est soupçonné de ceux devant qui j'opère, je fais couvrir la boîte d'une serviette ou d'un mouchoir, pour m'ôter le moyen de voir les petits clous. Je lorgne alors la boîte avec une lunette qui contient une aiguille de boussole, dont la direction m'annonce la combinaison des tablettes; aussi-tôt que je connois cinq à six mots, je substitue adroitement une autre lunette où il n'y a point d'aiguille. Je laisse cette dernière sur la table, comme par oubli, & ceux qui, comme vous, soupçonnent que j'ai employé le magnétisme, ne manquant jamais de la prendre pour la démontrer, sont toujours très-étonnés de n'y rien voir.

Pour compliquer cette opération, je m'adresse, avant de faire le tour, à quelqu'un de la compagnie, à qui je fais, tout bas, une prédiction obscure, telle, par exemple, que celle-ci.

„On va ôter le mot *Rex* de sa place, pour le mettre à la place voisine: rappelez-vous bien le mot *Rex*.”

La personne à qui je m'adresse, ne sachant point où se trouve ce mot, ignore par conséquent, quelle est cette place voisine dont je

parle; & s'imaginant, dans cet instant, que je fais réellement quelque chose d'avance, elle juge déjà de la vérité de ma prédiction, par l'air d'affurance avec lequel je la fais, & enfin, crainte de faire manquer le tour, elle ne s'occupe qu'à se rappeler le mot *Rex*.

Quand je fais ensuite, à l'aide des clous ou de la lunette, à quelle place se trouve ce mot; s'il est, par exemple, le sixième, je me vante aussi tôt d'avoir prédit qu'il occuperoit ce rang. Je demande à la personne à qui j'ai parlé, quel est le mot qui se trouve à la sixième place? Cette personne répond, en nommant tout simplement le mot *Rex*: elle croit que cette place voisine, dont j'ai parlé, est la sixième, & ne fait pas attention que, si ce même mot se trouvoit, par exemple, à la neuvième place, je ne ferois mention que de celle-ci dans la demande que je lui fais.

Le dernier moyen que j'ai employé, est celui des encres sympathiques.

Dans le papier cacheté que j'ai remis à M. Hill, j'avois écrit d'avance les mots suivans, disposés en trois lignes de cette manière:

Le Vers formé dans la boîte finira par le mot

*Rex, lux, pax, dux, sol,
spes, fons, vas, flos, Jesus.*

Si tous ces mots avoient été bien lisibles, ils auroient présenté un sens absurde, & une faute de grammaire; mais la première ligne seule étoit écrite avec de l'encre ordinaire, & les dix mots formant les deux autres lignes, étoient écrits avec de l'encre sympathique invisible, faite avec du vinaigre distillé, chauffé avec un peu de litharge, de sorte que, si l'on avoit ouvert le papier dans l'instant où je l'ai donné à garder, il n'auroit présenté que ce qui suit :

Le Vers formé dans la boîte finira par le mot

Quand j'ai su que le mot *Dux* étoit le dernier, j'ai rendu ce mot noir & visible, en passant sur le quatrième point de renseignement, que j'avois mis sur le papier, mon pouce mouillé d'encre sympathique, faite avec de l'eau, de la chaux vive & de l'orpiment.

Les neuf autres mots restant invisibles, vous n'avez pu lire, sur tout ce qui étoit écrit, que les mots suivans, arrangés de cette manière :

Le Vers formé dans la boîte finira par le mot

Dux

Voilà par quel art je vous ai fait croire que j'avois écrit d'avance le seul mot *Dux*, tandis qu'ils étoient tous écrits & qu'il dépendoit de moi de faire paroître, au lieu de celui-là, un autre mot quelconque selon le besoin.

Après cela, M. Van Estin me présenta dans une corbeille, six paquets de cartes, sur chacune desquelles étoit écrit un des mots suivants :

Carpe (*partie de la main dans le squelette*), carpe poisson, parce (*mot latin*), Lia sœur de Rachel, parc, ciel, polacre vaisseau Levantin, cale punition de matelot, roc, cape voile de navire, polaire étoile, lie, Pope, polipe insecte, Aire en Artois, Acre en Palestine, poiré, pore, loi, pie oiseau, Pie pape, aile, ire colère, pôle, arc, oracle, pallier, col, pal *terme de blason*, pair de France, lac de Genève ou de Constance, rôle deux pages, rôle d'un acteur, Pia auteur d'un excellent ouvrage sur la mort des noyés, aire surface, pile de boulets dans un parc d'artillerie, lice, police, pilote, pic, repic, râle oiseau roi des cailles, raie poisson, cariole, réal, cor-de-chasse, cor au pied, pipe, poil, ail, ocre, acre mesure de terrain, pape, cape manteau, papier, rape, pari, place, paroli, race, carie, raie ligne, creil, craie, œil, Clio, cri, rope mot Anglois qui signifie corde, piole cabaret à volours.

selon leur langage, re, la *notes de musique*, loir, poire, câpre, api, opéra, or, *rue de Lape, rue de Cleri*, parole, acier, épi, corail, S. Lô, S. Clair, Ste. Claire, S. Cir, cire, Icare, porc, répi, *air élément, air à chanter*, Priape, aï *quadrupède*, copie,

Trente-six mots latins, dont voici les principaux, *clari, porci, cleri, opera, ora, loca, ripa, par, pari, caro, pica, leo, ... &c.*

Deux articles : le, la.

Vingt adjectifs ou participes, tels que ceux-ci : pâle, âcre, âpre, rapé, lié, plié, prié, pilé, ~~pair, allé, &c.~~

Deux pronoms : il, ce.

Près de soixante verbes, dont voici les principaux :

Lie, crie, parle, plie, rape, pâlir, plaire, placer, pioler, pila, opéra, cira, lire, piper, policer &c.

Deux adverbes ; par-ci, là,

Et plusieurs autres substantifs, savoir : pli, pré, île, lare, proie, Caire *en Egypte*, Coire *au pays Grison*, Io, oie, Péra *faubourg de Constantinople*, Cap, Pô, Loire, le Roi.

M. Hill, après m'avoir fait remarquer tous ces mots sur autant de cartes, me pria d'en choisir une *secrettement*, de la marquer d'un

coup de crayon, ou d'en déchirer un petit coin pour la reconnoître, & d'aller l'attacher à la tapisserie dans la chambre voisine. Je choisiss en cachette la carte sur laquelle étoit écrit le mot Polipe; & quand je l'eus apporté dans l'autre chambre selon ses desirs, il me présenta à son retour une petite boîte d'optique, dans laquelle je vis, à l'aide d'une bonne lentille, un très-grand tableau, représentant des mares, des ruisseaux & des polipes d'eau douce, avec ces mots en lettres de feu :

..... La merveilleuse bête ,
Qui peut impunément laisser trancher sa tête.

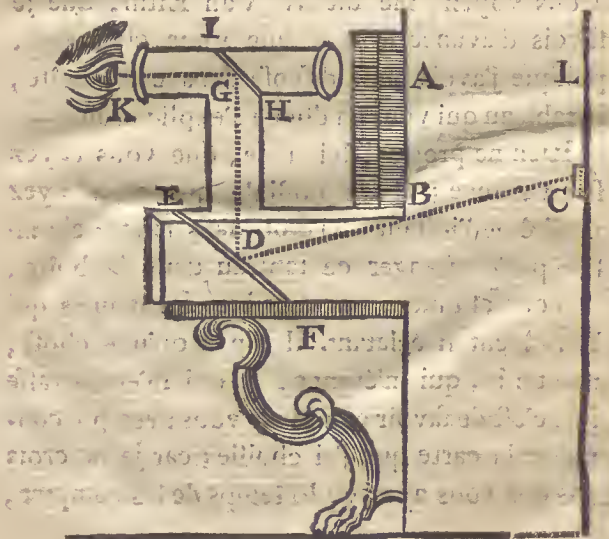
Vous voyez, me dit M. Van Estin, que je savois d'avance le mot que vous choisiriez, puisque j'avois ainsi disposé dans cette boîte, le tableau qui vous en donne l'explication.

Rien ne prouve, lui dis-je, que vous l'ayez su d'avance; il est possible que vous ayez profité de l'instant où j'étois dans l'autre chambre pour arranger ce tableau dans la boîte, & pour allumer, par derrière, les lampes qui le rendent si éclatant. Il n'y a qu'une chose, ajoutai-je, qui m'étonne, & qui m'embarrasse ici, c'est de savoir comment vous avez pu connoître la carte que j'ai choisie; car je ne crois pas que vous ayez eu le temps de les compter,

& de les examiner en si grand nombre, pour savoir celle qui manque.

Vous méritez, me dit M. Van Estin, que je vous fasse connoître mes moyens. Alors il me montra une lunette, avec laquelle je vis, à travers la muraille, la carte que j'avois choisie. Je crus d'abord que le mur étoit percé ou diaphane, mais la lunette produisit le même effet lors même qu'on eut mis les deux gros in-folio du côté du verre objectif, pour intercepter les rayons.

Cette dernière circonstance devoit pour moi une nouvelle énigme, dont le mot me paroissoit très-difficile à trouver, il m'en donna l'explication avec la figure ci-jointe:



Le mur n'est point percé au point A, où répond la lunette, mais il l'est au point B, où se trouve la boîte qui lui sert de piédestal. Les rayons qui portent l'image de la carte choisie, C, sont réfléchis au point, D, par le miroir, E F, ensuite, par le point, G, du miroir, I H; par ce moyen, l'œil, K, croit voir directement, au point, L, la carte qui est au point, C.

DICTIS MAIORA TACEBO.

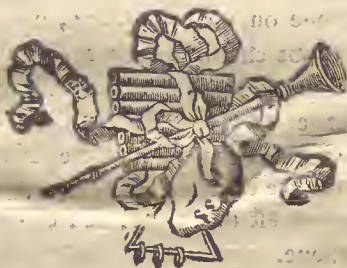
Nota. M. Van Effin avoit autant de tableaux, qu'il y a de mots dans le catalogue ci-dessus; ils les mettoit dans la boîte d'optique, selon le besoin, aussitôt qu'il connoissoit, à l'aide de sa lunette, la carte qu'on venoit de prendre. Au bas de chaque tableau, étoit un distique ou un hémistiche, qui donnoit la définition du mot choisi. Toutes ces définitions formoient ensemble un logogriphe scientifique, que nous allons donner ici en faveur de ceux qui voudroient exécuter ce tour de la même manière. Nous espérons qu'on le verra avec d'autant plus de plaisir, que cette espèce de poëme est en littérature, ce que les tours sont en physique.

Dans ces derniers, on tâche toujours de faire croire aux spectateurs, que les lois de la nature peuvent être altérées & violées, & on met l'esprit des curieux à la torture, en substituant à la réalité, des apparences fausses & trompeuses. Dans le logogriphe, on met les esprits dans la perplexité, en associant les idées les plus incompatibles, & l'on tâche tou-

jours de donner le change aux lecteurs, en substituant au sens propre des mots, un sens figuré, vague & indéterminé.

D'ailleurs, le voile qui couvre les récréations physiques, & l'étonnement qu'elles ont produit, quelquefois, sur certains esprits, ont fait regarder comme une espèce de Magie, ce qui n'est qu'un tissu de subtilités, & l'on peut dire à peu près de même du logogriphe ; car

L'obscur catachrèse y devient un devoir,
Et mille objets confus peuvent y faire voir,
Aux lecteurs étonnés, un tableau magnifique,
Comme si l'on montrait la Lanterne Magique.



 LOGOGRIPE-CHARADE.

SI l'on en croit Winflow, Verdier, la Peyronie,
 Et les autres Docteurs en Ostéologie (1),
 Ma dernière moitié fait le tiers de ma main.
 Lecteur, je fus toujours Catholique Romain;
 Avec les vrais croyans je ne fis point de schisme,
 Quoiqu'à moitié plongé dans le Polythéisme (2).
 Sur terre je vécus loin des champs de Boston,
 Sans être un amphibie, étant moitié poisson :
 Et, parce que mon tout est dans le Nécrologe,
 Dans le Calendrier, dans le Martyrologe,
 Tu me crois au tombeau; mais, malgré les efforts
 Que tu fais pour me voir dans la liste des morts,
 Ma tête, en capuchon, est à Philadelphie,
 Et toujours occupée à l'Encyclopédie,
 S'applique, au désespoir d'un pays protestant,
 A des projets de paix, pour un peuple prudent;
 Toujours avec la troupe on la voit en campagne,
 A Prague, à Clostercamp, en Pologne, en Espagne;
 Au Palais pénétrant dans l'esprit des Plaideurs,
 Commencant les procès, comme les Procureurs.
 Mon cœur, en s'éloignant, quand on m'offre du cuivre,
 Te laisse tout au plus ce qu'il te faut pour vivre.
 Si, tout près de mon cœur, l'on apporte de l'or,
 Sans être musicien, je peux donner du cor;
 Et si les Augustins me présentoient des armes,

 (1) Partie de l'Anatomie qui traite du Squelette.

(2) Système qui admet l'existence de plusieurs Dieux.

Mon cœur, en s'approchant, les changeroit en Carmes.
 Ma queue est en repos, au milieu de la mer;
 Elle est en mouvement, à Brest, à Glocester,
 Parfaitement semblable à celle d'une vache.
 Maintenant, cher lecteur, pour que rien ne se cache
 De ce qui m'appartient, désires-tu savoir
 Combien d'arrangemens mes pieds peuvent avoir?
 Réfléchis, multiplie, & pratiquant en maître
 Les règles du calcul, tâche de reconnaître
 De combien de façons, étant à leur dîner,
 Les Dées du Pindo ont pu se combiner. (3).
 Tu verras moins de pieds dans toute ma substance,
 Que n'en a Washington? & cependant je pense
 Qu'un bon observateur, en tout temps, m'en trouva
 Plus que dans Fontenoi, plus qu'à Saratoga (4).
 Leur nombre, quoiqu'impair, est carré comme seize;
 En transposant, tu peux y trouver à ton aise
 Le premier mot latin d'une Oraison de Job;
 De Laban une fille, épouse de Jacob;
 Un enclos à Meudon, où l'on s'affied à l'ombre;
 Le séjour des élus, dont j'augmente le nombre.
 Tu verras un vaisseau dans la mer du Levant;
 Du matelot coupable un rude châtement;
 Ce qui forme un écueil; tu peux voir une voile
 Que porte le grand mât; une fort belle étoile.
 Qu'observe le marin pour prendre la hauteur;
 Ce qu'au fond du tonneau dépose la liqueur;
 Un écrivain Anglois; la merveilleuse bête
 Qui peut impunément laisser trancher sa tête,
 Et qui, coupée en dix, te fera voir dans peu

(3) Elles peuvent se combiner de 362,880 manières.

(4) Champ de bataille où le Général Burgoyne fut pris avec 6000 Anglois.

Dix animaux vivans propres au même jeu ;
 Une Ville en Artois, une autre dans l'Asie,
 L'une des deux boiffons qu'on fait en Normandie.
 Vois un trou dans ta peau, dis ce que Tribonien
 Vendit plus d'une fois du temps de Justinien,
 (Principes inconnus d'un légiste à la mode,
 Et qui, selon Hôrace, & d'autres bons Auteurs,
 Sont une vanité quand on n'a point de mœurs).
 Ce n'est pas tout, Lecteur, pour que chacun t'admire,
 Œdipe ingénieux, dépêche-toi de dire
 Comment l'on peut en moi voir en toute saison
 Le cœur d'un francolin, la tête d'un pigeon,
 Un animal connu dans l'Ornithologie (5),
 Sous le nom d'un Prélat qui règne en Italie :
 Ce qui sert aux oiseaux pour s'élever sans art,
 Et qu'en vain à nos yeux veut imiter Blanchard.
 Vois un péché mortel, dis sur quel point la terre
 Pirouète, en suivant un cercle de la sphère.
 Trouve une arme offensive utile à nos anciens,
 Aux Isles de Sandwich & chez les Taïtiens ;
 Un discours équivoque & rempli d'imposture ;
 Prononcé par Calchas à la race future.
 Cherche un lieu de repos, fait sur un escalier,
 Et le linge qui tient la place d'un collier :
 Un terme de Blason, un grand Seigneur en France.
 Pars maintenant, Lecteur, pour Genève & Constance ;
 Prends la raison pour guide, &, méprisant toujours
 D'un ignorant Sourcier l'inutile secours,
 Sans Baguette fais voir des eaux que la tempête
 Ne peut guère agiter : vois dans une requête
 Ce qu'un clerc multiplie, en augmentant les frais ;
 Ce que Préville joue avec tant de succès,

(5) Partie de l'Histoire Naturelle qui traite des Oiseaux.

Soit qu'il montre Scapin avec sa fourberie,
 Soit que de Turcaret, il peigne l'ineptie.
 Sur la mort apparente, un excellent Auteur;
 Une dimension qui n'a point d'épaisseur,
 L'assemblage qu'un art, protecteur homicide,
 Forme avec des boulets rangés en pyramide :
 L'endroit, chez nos aïeux, où de braves guerriers
 Alloient se réunir pour cueillir des lauriers.
 Vois du sage de Croûne une prompte justice;
 Au fond de l'estomac observe un orifice;
 Ce qu'on fait au piquet, quand on a du bonheur;
 Dans les champs pour la caille, un oiseau conducteur.
 Trouve un poisson de mer; pour aller en campagne,
 Une mince voiture, une pièce en Espagne,
 Qui vaut de douze sous tout au plus la moitié,
~~Un instrument de chair, une excroissance au pied,~~
 Un meuble nécessaire au Grenadier qui fume,
 Ce qui couvre le dos de tout gibier sans plume,
 Une plante indigène, & qu'au pays Gascon,
 On mange quelquefois en guise de chapon;
 Une terre jaunâtre, utile à la peinture;
 Pour la Géométrie une grande mesure
 Qui vaut plus d'un arpent : le père des Chrétiens,
 L'espèce de manteau que portoient nos anciens,
 Une toile pétrie & métamorphosée.
 Dis-nous par quel outil sera pulvérisée.
 Une plante exotique.... & ce qui t'est offert
 Lorsque l'on veut gager; un endroit découvert
 Où l'on trouve souvent beaucoup de marchandise;
 Ce que fait un joueur quand il double sa mise.
 D'une même lignée aperçois les enfans;
 Une corruption qui peut gâter les dents :
 Pour régler du papier, ce qu'il faut toujours faire :
 Une ville sur l'Oise, une pierre calcaire

Qu'on

Qu'on trouve en Dauphiné, tout près de Briançon;
 Ce qu'avoit Poliphème au beau milieu du front,
 Le miroir de ton ame où se peint l'algèresse,
 Un trou dans un marteau, le nom d'une Déesse,
 Un bruit que bien souvent l'on appelle clameur,
 Une corde en Anglois, en argot de voleur
 L'endroit (6) où les grivois vont vider une pinte,
 En musique deux tons éloignés d'une quinte;
 Une espèce de rat, trois espèces de fruit,
 Un théâtre à Paris, qui fait beaucoup de bruit;
 Un minéral pesant, précieux & ductile;
 Une rue au faubourg, une autre dans la ville;
 Ce que par l'écriture on peint sur le papier,
 Et qui depuis trente ans fait admirer Gerbier;
 Ce que l'eau peut rouiller, que le feu purifie,
 Que la trempe durcit, métal que la Chimie
 A su rendre moins aigre & plus fin que le fer;
 A l'aide d'un ciment éprouvé par CRAMÉR.
 La tête d'une plante, aux hommes bien utile;
 D'un insecte marin l'élégant domicile,
 En forme d'arbrisseau; quatre habitans du ciel,
 Ce que prend sur les fleurs l'abeille avec du miel,
 Un jeune-homme imprudent: si l'on en croit la fable,
 Un animal immonde; un délai favorable
 Accordé par Thémis au pauvre débiteur.
 Vois ce qui, dans la pompe élève la liqueur;
 Cet océan immense où, se couvrant de gloire,
 MONTGOLFIER s'est ouvert le temple de mémoire;
 Où, joignant le courage à d'élégans écrits,
 CHARLES, (7) par son génie, obtient un nouveau prix.

(6) Voyez le poëme intitulé *Cartouche*, ou le Vice puni.

(7) Toute l'Europe connoît le succès de ce fameux Navigateur aérien.

114 LA MAGIE BLANCHE

Nomme à présent, Lecteur, la douce mélodie
 Qu'un cylindre, clouté par la tonotechnie (8),
 Enseigne à ton serin. Vois chez les immortels,
 A quel Dieu la débauche a dressé des autels;
 A l'île de Ceylan, une brute isolée,
 Chantant d'un air plaintif sa triste destinée;
 Ce dont un barbouilleur s'acquitte toujours mal,
 Quand il prend pour modèle un bon original.
 Je pourrais aisément, pour augmenter tes peines,
 T'offrir de mots latins environ trois douzaines;
 Deux articles françois, avec vingt adjectifs,
 Un pronom personnel, un des démonstratifs,
 Plus de cinquante mots qu'on met au rang des verbes,
 Et d'autres pour grossir la liste des adverbes :
 Mais de les supprimer je me fais un devoir,
 Si du premier coup d'œil tu peux apercevoir
 Ce qui, de Louison, raccourcit la cornette;
 Un endroit où l'on peut se coucher sur l'herbette;
 Un terrain que les flots, agités par les vents,
 Séparent pour toujours de nos deux continens.
 Dans sa maison, un Dieu, que le payen adore;
 Ce que cherche par-tout un oiseau carnivore :
 Une ville en Afrique, une au pays Grison,
 La fille d'Inachus, la mère d'un oison,
 Le faubourg renommé d'une ville en Turquie,
 Ce que double un marin pour aller en Asie,
 Un fleuve de l'Europe, à Plaisance connu;
 Un autre que Vert-Vert a deux fois parcouru.
 Lecteur, qui, de me suivre, as eu la complaisance,
 Lis dans ton propre cœur, &, pour ta récompense,
 Vois-y ce qui jamais n'en peut être écarté;

(8) La tonotechnie est l'art de noter les cylindres pour les concerts mécaniques.

Le protecteur des Arts & de la Liberté,
Dont l'heureuse influence, aux rives d'Amérique,
A détruit d'Albion le pouvoir tyrannique;
Il est de ton amour l'objet le plus constant.
Mais, quoi ! tu vois déjà ce maître BIENFAISANT.

AD MAJOREM ILLIUS GLORIAM.

QUI EST ALPHA ET PRINCIPIMUM ET

FINIS.



T A B L E

Des Matières du Tome premier.

CHAPITRE I. <i>Le Grand-Sultan , Automate qui répond à diverses questions.</i>	Pag. 1
CHAP. II. <i>Le Mouchoir marqué, coupé, déchiré & raccommodé.</i>	5
CHAP. III. <i>L'Oiseau artificiel, chantant au commandement de la Compagnie.</i>	7
CHAP. IV. <i>La Carte dansante.</i>	10
CHAP. V. <i>La Carte clouée au mur d'un coup de pistolet.</i>	11
CHAP. VI. <i>La Carte brûlée, qu'on fait trouver dans une Montre.</i>	14
CHAP. VII. <i>La Pièce de Monnoie enfermée dans une boîte, d'où elle sort sans qu'on y touche.</i>	16
CHAP. VIII. <i>L'Écriture cachée dans une Tabatière; d'où on la tire, sans la toucher, pour la faire trouver dans une Bougie.</i>	18
CHAP. IX. <i>Trois Canifs ayant été mis dans un go-belet d'argent, l'un des trois saute par terre au commandement du Spectateur.</i>	21
CHAP. X. <i>La Danse de l'Œuf.</i>	23
CHAP. XI. <i>L'Oiseau mort & ressuscité.</i>	25

TABLE DES MATIÈRES. 117

CHAP. XII. <i>La Tête d'or sautant & dansant dans un verre, pour répondre à diverses questions.</i>	27
CHAP. XIII. <i>Les Anneaux enfilés dans un double Ruban.</i>	29
CHAP. XIV. <i>Les Cartes devinées, les yeux bandés.</i>	31
CHAP. XV. <i>La Lampe sympathique.</i>	33
CHAP. XVI. <i>Le Petit Chasseur.</i>	34
CHAP. XVII. <i>La Balle jetée dans la petite Maison à trois portes, & sortant par l'une des trois à volonté.</i>	36
CHAP. XVIII. <i>THEOPHRASTUS PARACELSUS, ou le Pigeon tué d'un coup d'épée donné à son Ombre ou à son Image.</i>	37
CHAP. XIX. <i>Le Bouquet magique, qui s'épanouit au commandement.</i>	39
CHAP. XX. <i>L'Anneau dans un Pistolet, qui se trouve ensuite au Bec d'une Tourterelle, dans une Boîte qu'on avoit auparavant visitée & cachetée.</i>	41
CHAP. XXI. <i>Le Coffre qui s'ouvre à volonté.</i>	44
CHAP. XXII. <i>La Carte qui saute en l'air, en sortant du jeu, sans qu'on la touche.</i>	45
CHAP. XXIII. <i>La Montre pilée dans un mortier.</i>	47
CHAP. XXIV. <i>La Baguette Divinatoire.</i>	49
CHAP. XXV. <i>Divers Tours anciens & nouveaux,</i>	

118 TABLE DES MATIÈRES.

extraits d'un ouvrage qui n'est point encore imprimé. 57

SECTION I. Orgue jouant de lui-même, Serpens artificiels, Oiseaux mécaniques, Automates joueurs d'échecs. 58

SECTION II. Automate jouant de la Flûte au commandement, quoique bien isolé, au milieu d'un jardin; nouvelles Tables sur lesquelles on fait mouvoir des Machines à volonté, sans basscules, sans fil d'archal & sans aimant. 69

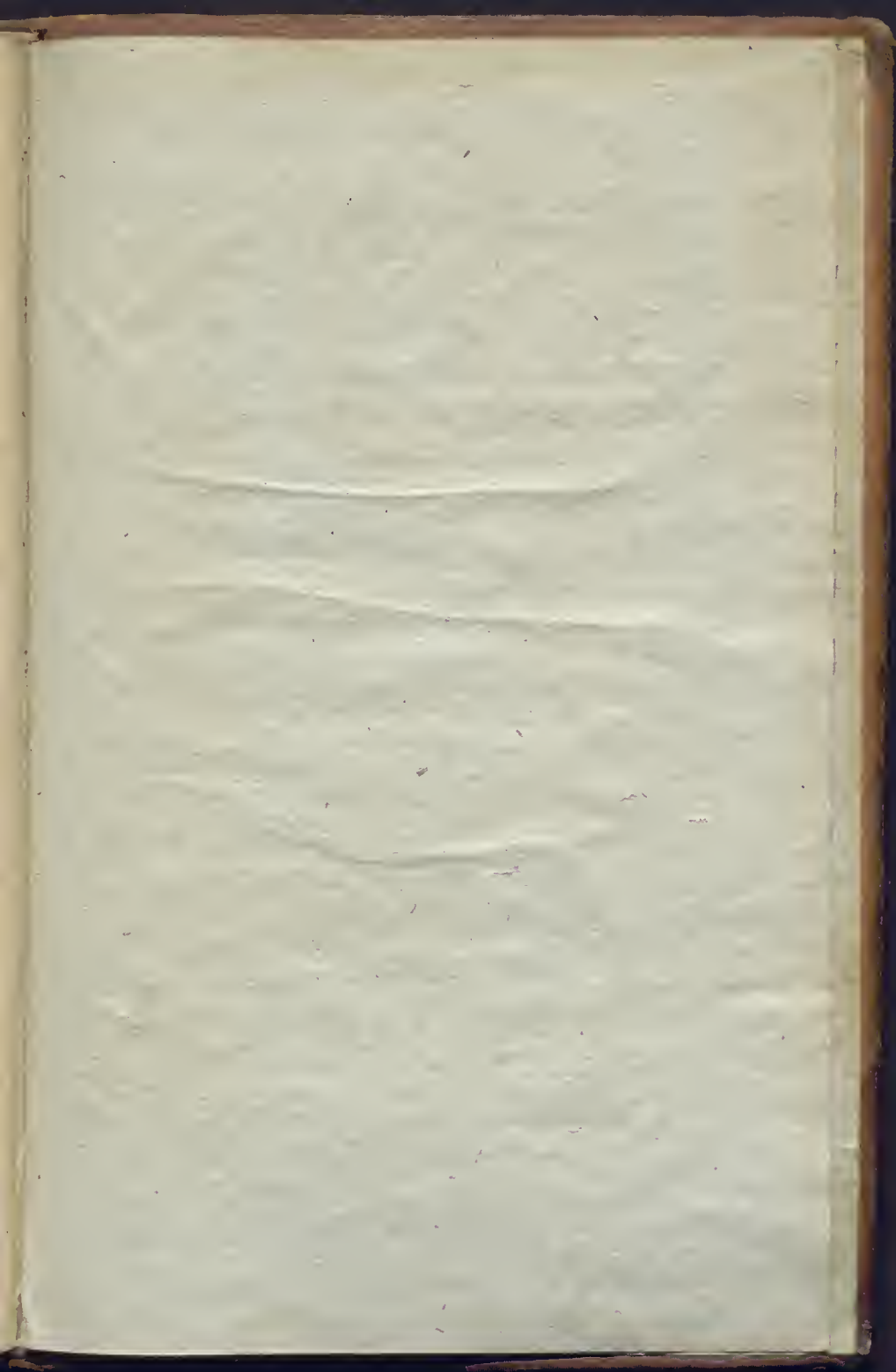
SECTION III. Tour extraordinaire nouvellement inventé. 76

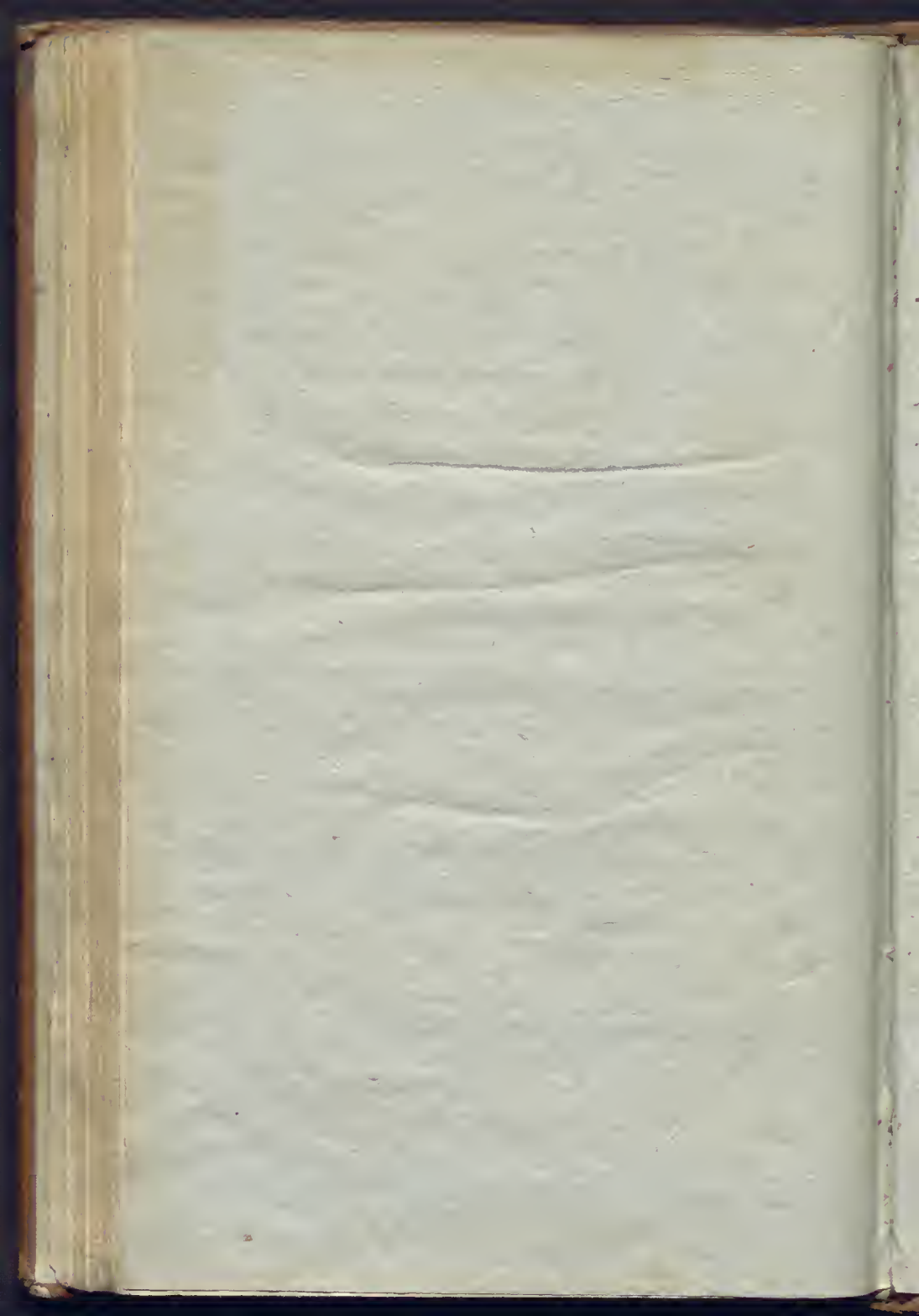
SECTION IV. Sur un Vers latin, qu'on peut retourner de plus de trois millions de manières; on fait une opération par laquelle il semble qu'il est possible de prévoir ou de contraindre la pensée d'autrui: Autre opération mystérieuse sur deux cents mots, dont les définitions réunies forment un Logogriphe très-scientifique. 96

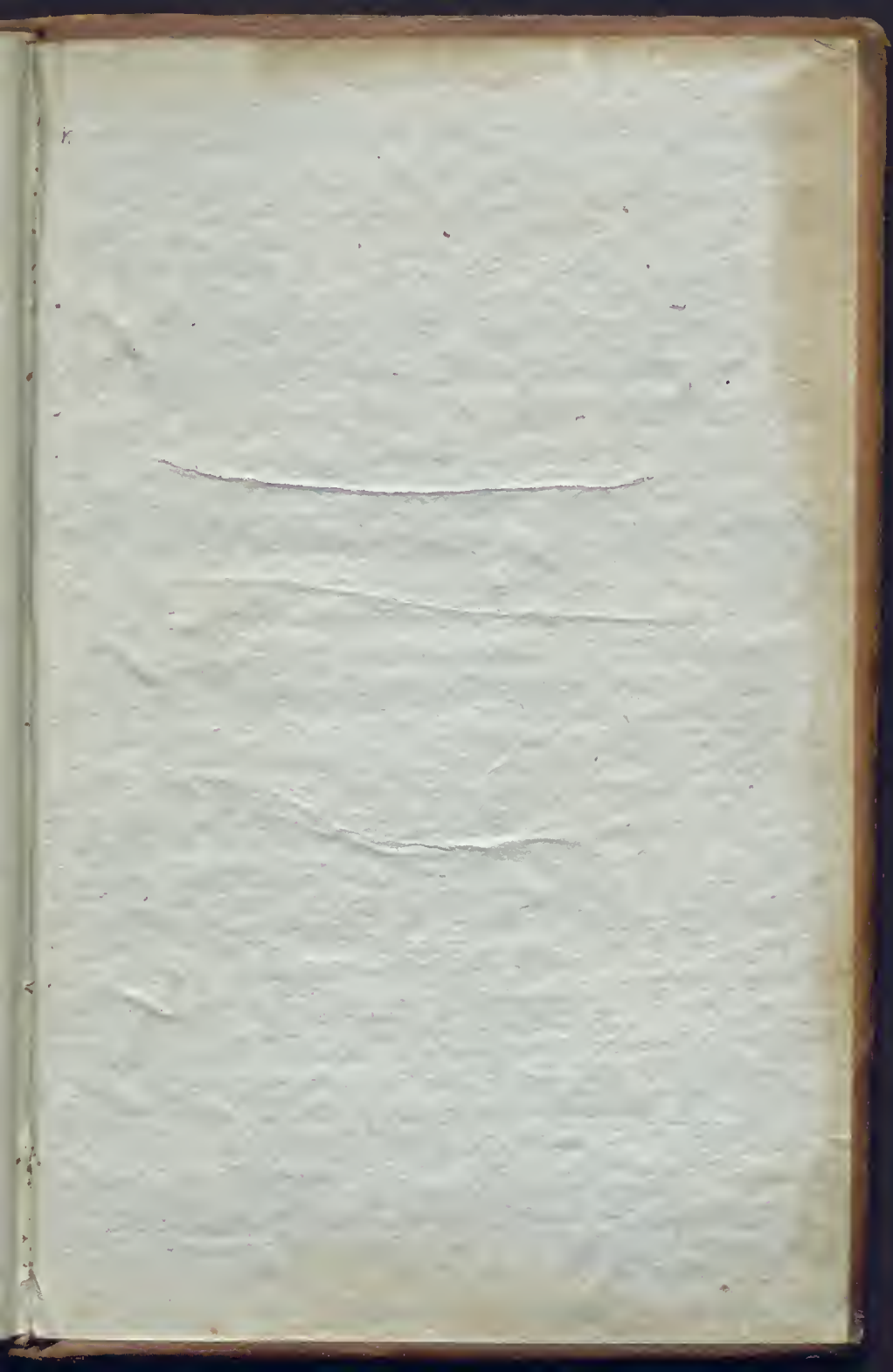
LOGOGRIPE-CHARADE. 109

Le mot du Logogriphe est Polycarpe.

Fin de la Table du Tome premier.









LA MAGIE BLANCHE DÉVOILÉE,

*Ou explication des Tours surprenans qui
font depuis peu l'admiration de la
Capitale & de la Province.*

AVEC des réflexions sur la Baguette Divinatoire,
les Automates joueurs d'Échecs, &c. &c.

Par M. DECREMPS.

OUVRAGE orné de 24 figures.

Heu ! quas non nugas, quæ non miracula fingunt,
Ut vulgus fallant optataque præmia carpant?
Palingénès.

TOME PREMIER.

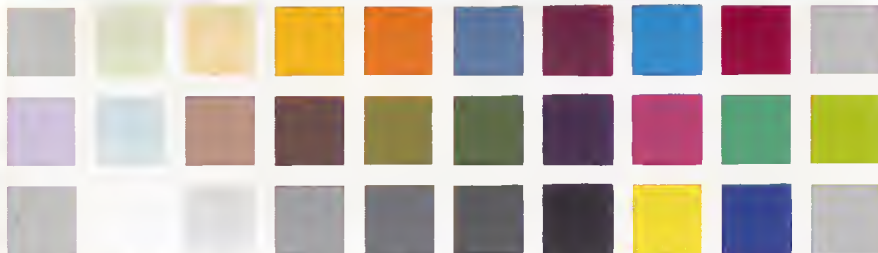


A PARIS,

Et se trouve à LIÈGE,

Chez J. F. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la
Croix d'or, sur le Pont-d'Isle.

1792.



10

20

30

40

50

60

70

80

90

100

110

130



OPCARD